35me Année — N° 12,355 (4 Pages) 5 Centimes — ÉDITION DU MATIN — 5 Centimes (4 Pages) Dimanche 6 Juin 1915

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET
Administration, Impressions et Annonces, TÉL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35
Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone : 14.80
Secrétaire Général : TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES
AU HAVRE..... Bureau du Journal, 112, boul[d] de Strasbourg.
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

ABONNEMENTS

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements	6 Fr.	11 50	22 »
Union Postale	10 »	20 Fr.	40 »

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de France de Poste

Au Fil des Jours

Le Mot, la Chose

Il semble que certains mots, eux aussi, se soient militarisés.

J'entends que le style de la guerre leur a donné un air sévère et martial qui fait oublier leur vulgarité et s'adapte bien aux circonstances. Les mots ont des visages. Il en est de tristes et de plaisants, de drôles et de funèbres. Il y a des mots sans tenue qui courent les rues ; il y en a d'autres qui ne sortent point de la solennité des salons.

Il y a des mots qui n'auraient jamais soupçonné avant la guerre qu'un jour viendrait où leur entrée dans tous les mondes leur serait permise, que dis-je ! imposée par l'usage, en dépit de leur allure triviale, de leur mine commune et de leur débraillé.

J'ai salué tout à l'heure une respectable dame dont le langage avait naguère pour s'exprimer des raffinements d'esprit et des scrupules de délicatesse. Comme je m'inquiétais des nouvelles de son fils, combattant sur le front, elle ne mit aucun embarras à me confier, sous cette forme imagée et manifestement pittoresque :

— Notre cher poilu marche à merveille. Il va de l'avant et il a des poux !

« Poilu » et « poux » sont de ces mots gaillards, d'une esthétique relative auxquels la guerre a donné un lustre, si j'ose dire.

Désormais ils sont aussi bien en place dans la conversation que la chose elle-même dans les tranchées. On ne s'effare plus de les entendre.

Le « poilu, qui a des poux », est devenu un type de grognard on ne peut plus sympathique qui avait déjà notre admiration, mais qui la renforce, si possible, par l'évocation de ces petits ennuis supplémentaires de la démangeaison, humiliants en temps ordinaire, glorieux par le temps qui court.

Voici que les « poux » eux-mêmes sont devenus des êtres à qui l'actualité fait l'honneur d'une publicité qui nous eut paru, à d'autres heures, plutôt malséante.

On conférencie à leur sujet. On organise pour eux des expositions qu'annoncent sur nos murs de graves affiches officielles où les « parasites de l'homme » sont présentées au public « sous la présidence d'honneur de M. le préfet ». Jamais, en vérité, les poux ne s'étaient si bien portés et n'avaient été aussi bien portés.

Notre coupable indifférence à leur égard, ou plus exactement notre ignorance de leur façon de vivre et de prospérer, à dû à ces sages et précieuses vulgarisations de se dissiper quelque peu. Nous savons maintenant que le pou, « insecte aptère de l'ordre des épizoïques », respire par des sortes de ventouses qu'il a sur le ventre. Il suffit dès lors d'obstruer ces orifices pour provoquer une asphyxie exterminatrice, bien salutaire au « parasité ». Et la science nous recommande d'user pour cela d'huile d'olive.

Dans une causerie documentée par la présentation des aptères prudemment tenus captifs en des tubes de verre, on nous a donné l'autre jour, au Muséum, des conseils d'une haute clairvoyance pratique. Ce n'est pas faire un mince éloge du conférencier que de constater que l'intérêt saisissant de son entretien enleva tout à fait à son auditoire le geste instinctif de se gratter la tête.

Les tubes de verre étaient d'ailleurs duement scellés. Une forte impression de confiance et de sécurité régnait parmi l'assistance, complaisamment initiée aux manœuvres d'asphyxie par l'huile et de grand nettoyage au savon blanc. La Science continuait de conter les méfaits des parasitaires, de passer du pou à la puce, de la puce au rat, d'exposer les raffinements d'une humanité qui se défend de son mieux contre des attaques susceptibles de devenir graves... Mais notre pensée était ailleurs.

Elle courait par-dessus les vallons et les plaines labourés par les obus, le long des boyaux, au fond des tranchées. Elle retrouvait nos chers soldats ; elle les revoyait crasseux, hirsutes, avec, parmi la broussaille des poils, des colonies grouillantes...

Et, ce jour-là, en sortant du Museum, nous sommes passés chez l'épicier pour acheter, à leur intention, un litre d'huile d'olive.

Les « poilus » ont reçu l'envoi, mais il est parfois des méprises joyeuses. Un bout de lettre, en effet, a dit :

« Grand merci pour la bonne idée ! Avec ce pur jus d'olive, un filet de vinaigre rabioté à propos et le produit d'une rapide cueillette, nous avons fabriqué, hier soir, la plus succulente des salades. Grand merci ! »

Concert party

Sans doute, le spectacle est sur la scène. Trois jeunes femmes en toilettes claires et un prestidigitateur en veston viennent à tour de rôle dire leur chanson et faire des miracles. Puis ils regagnent leur siège et reprennent en chœur le refrain du camarade.

Mais il est aussi dans la salle, ce spectacle, avec les bonnes mines réjouies des Tommies, avec leurs éclats de rire sonores et jeunes, les interpellations qui dégringolent des hautes galeries et réclament à l'artiste, en *bis*, une chanson écossaise ou une vieille romance irlandaise, suivant le pays de l'interpellateur, avec le bel enthousiasme et la franche gaieté des « expatriés » retrouvant tout à coup un petit coin du pays natal dans l'air familier d'une ritournelle...

Bien volontiers, les « numéros » de la compagnie répondent au désir si simplement, si cordialement, si fraternellement exprimé. Le programme s'allonge et Tommy exulte. *Once more !...* Et la dame en toilette verte en offre gratuitement « une de plus ».

Ce n'est plus le succès, c'est le triomphe. Ce n'est plus le bravo, c'est le sifflet. Car le sifflet en Angleterre est une des manifestations de la satisfaction publique au théâtre. Les auteurs français malheureux peuvent toujours s'imaginer derrière la toile qu'ils sont représentés à Londres.

La chanson anglaise n'a pas sensiblement changé depuis oes quelque trente années, époque où elle florissait brillamment chez nous en des Conservatoires dépourvus de gravité et qui s'appelaient l'*Albion* de la rue de la Gaffe et le *Star-Music Hall* de la rue Royale.

Elle demeure, cette chanson, profondément soucieuse de la décence, sans une ombre d'allusion grivoise, tendrement sentimentale, et souvent aussi d'une naïveté enfantine qui passe le plus facilement du monde dans le rythme saccadé d'un pas de gigue. Le *It's a long way to Tipperary* ne diffère pas beaucoup comme forme et esprit du *Tiddy-fol-ol* qui faisait fureur de l'autre côté du détroit, dans les parages de 1885. On y parlait alors d'un Monsieur très chic, arrivé à la fortune et aux élégances après avoir été le plus obscur des « cockneys ». Le héros du voyage de Tipperary est un brave soupirant qui oublie totalement dans la vie agréable de Londres les promesses de fidélité faites à un cœur candide.

Il n'en faut pas plus pour servir de thème à la « scie » anglaise et la conduire sur le chemin de la célébrité, si telle est sa destinée.

La belle humeur britannique demeure, faite de simplicité et de franchise. Son bon garçonnisme ne s'alourdit pas de graveleux. Ne comprendriez-vous pas un traître mot d'anglais qu'il vous suffirait pour être fixé de voir la robe de la chanteuse, la froideur de ses plis, la discrétion de ses échancrures, la réserve des gestes et la correction de la diction.

La salle n'en vibre pas moins de plaisir débordant. L'artiste tout à l'heure, interpréta une chanson : *Which switch for Ipswich ?*, chanson de la demoiselle du téléphone, parfaitement insignifiante, d'ailleurs, — la chanson, bien entendu — mais dont la cocasserie résulte uniquement de l'effet produit par la prononciation rapide de tous ces « wich » rassemblés. Tommy s'en amusa bruyamment. Il rit aux larmes comme une petite folle, dans un libre épanouissement de rate pâmée. Et toute la salle fit comme lui, de tout son cœur, en reprenant carrément le refrain...

— Y a pas d'erreur, y sont tordants, m'a dit l'ouvreuse, en me passant le « vestiaire ».

Ce sont là des paroles définitives qui viennent brusquement vous rappeler que le Havre est toujours en France.

ALBERT-HERRENSCHMIDT.

Une Rechute du Roi de Grèce

Athènes, 4 juin.

La santé du roi laisse légèrement à désirer. Ce soir, la température du malade était de 37° 9.

Les professeurs Krauss et Eiselsberg, qui devaient quitter Athènes aujourd'hui, ont retardé leur départ, tandis que M. Gounaris, président du Conseil, qui venait de partir pour une tournée électorale en Macédoine, était rappelé télégraphiquement.

Le président du Conseil est rentré à Athènes tard dans la soirée.

Athènes, 5 juin.

La température du roi est montée à 38° 5.

A la suite d'une consultation, il a été décidé d'opérer le roi aujourd'hui, à 8 heures du matin.

Le professeur viennois Iselberg pratiquera l'opération et enlèvera une ou plusieurs côtes au malade, afin de permettre l'écoulement du pus.

L'état général est satisfaisant.

L'Evacuation de Przemysl

Commentaires des Journaux Russes

La presse russe tout entière commente l'évacuation de Przemysl.

D'abord, une forteresse, n'a de raison d'exister qu'à condition de faciliter et non pas d'entraver la liberté de manœuvre de l'armée. Or, le maintien de Przemysl obligeait les troupes à garder un front fort irrégulier et, sur le secteur Medyca-Moscika, les troupes russes devaient tenir tête au Nord et au Sud dans des conditions des plus défavorables.

Ensuite, Przemysl, construit par les Autrichiens pour servir de défense contre les Russes, répond mal, en raison de sa position, aux nécessités stratégiques d'une attaque inverse.

De plus, Przemysl, au mois de mai, n'était plus formidable comme au mois de février. Avant sa dévastation, la forteresse possédait plus de 1,000 canons et sa garnison était de 130,000 hommes quand elle fut bloquée par l'armée du général Selivanof, comprenant 3 divisions d'infanterie, dont 30,000 territoriaux.

Actuellement, la défense opiniâtre de la forteresse aurait exigé une garnison équivalente à celle qu'avaient les Autrichiens, soit 430,000 hommes.

Les Autrichiens, lors de la reddition, ont anéanti les forts ainsi que les caponnières couvrant les intervalles entre les forts.

On pouvait prévoir que le haut commandement russe déciderait l'évacuation de Przemysl et refuserait de sacrifier, par considération sentimentale, une grande armée, mille canons et l'énorme quantité de munitions nécessaire même à une courte défense de Przemysl.

Dans la guerre doivent dominer les considérations militaires, qui exigent non pas la conservation de points locaux, mais la disposition avantageuse des troupes.

AUX DARDANELLES

Londres, 5 juin.

On mande de Mytilène que l'assaut général et combiné des positions turques de la presqu'île de Gallipoli, a commencé dans la matinée du 4 juin.

LA GUERRE

306e JOURNEE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 5 juin, 15 heures.

L'ennemi a prononcé trois violentes contre-attaques contre la sucrerie de Souchez et les tranchées Nord et Sud. Il a été repoussé et il a subi, surtout lors de sa première tentative, de grosses pertes. Nous restons maîtres de la totalité des positions conquises.

Cette nuit, également, nous avons enlevé un poste allemand au Nord-Ouest du Cabaret Rouge (un kilomètre au Sud de Souchez),

L'activité de l'artillerie est grande dans tout le secteur au Nord d'Arras.

Sur le reste du front, rien de nouveau.

Paris, 23 heures.

Dans le secteur du Nord d'Arras nous avons réalisé de sérieux progrès.

A l'intérieur de Neuville nous tenons maintenant plus de la moitié de la corne Nord et toute la partie Est, c'est-à-dire plus des deux tiers du village.

Nous avons également gagné 450 mètres dans la partie Nord du « Labyrinthe » et légèrement progressé au centre de cet ouvrage, où la lutte se poursuit sans arrêt.

Sur tout le front du secteur, le combat d'artillerie notamment à Lorette, Neuville et au « Labyrinthe » a été d'une extrême violence.

La pièce allemande qui a tiré hier hier soir, sur Verdun a été repérée dès ce matin et prise sous notre feu.

Nous avons pu constater les effets de notre tir qui a endommagé le béton de la plateforme et fait sauter le dépôt de munitions.

On a combattu en prenant l'offensive pendant toute la journée du 3 juin avec différentes alternatives, mais le sommet de Monte-Nero et ses pentes, sont toujours en notre solide possession. Nos pertes ne sont pas sérieuses ; le combat continue, avec un renfort de troupes fraîches, afin de décider de l'action.

Sur le reste du front, le mouvement en avant continue.

Le Monte-Nero : sur les cartes, il se nomme *Krn*. C'est un monceau de pierrailles qui domine de ses 2,250 mètres la petite ville de Caporetto (Karfreit), celle de Tolmino et un immense horizon. Il se rattache au Nord-Est par une courte chaîne, au Tricorno (Terglou), et par une autre dirigée vers l'Est, il entoure la Wechein et son lac. Cette seconde chaîne est traversée par le tunnel du chemin de fer qui relie directement Trieste à Villach et passe à Tolmino. Caporetto coupe déjà la route qui passe le Predil ; en possédant Tolmino, les Italiens couperaient aussi le chemin de fer. Ils ont pris le parti d'attaquer la montagne pour en descendre sur Tolmino et leur coup de main a réussi.

Le Monte-Nero appartient au système du Carso (Karst) par sa constitution. Peu de végétation sur ses bases, et tout de suite d'interminables éboulis, des dolines, des précipices de toutes formes et dimensions et puis des déserts).

COMMUNIQUÉS RUSSES

(*Grand Etat-Major Général*)

Petrograd, 4 juin.

Dans la région de Chavli, du 2 au 3 juin, escarmouches à peu près infructueuses pour les deux partis.

Sur le Bohr, l'ennemi a bombardé Ossovietz avec de l'artillerie lourde.

Sur le front de la Naref et sur la rive gauche de la Vistule, rien de nouveau.

En Galicie, sur la rive gauche du San, en aval du confluent de Vistok, nous avons remporté de nouveau quelques succès, notamment au village de Novo-Seletz, à l'Ouest de Roudnik, où nos troupes, le 3 juin, ont continué à refouler l'ennemi, qui bat en retraite, en désordre.

Sur la rive droite du San, l'ennemi a poursuivi son attaque de la vallée de la Vusznia. Le combat continue.

Entre Przemysl et le Dniester, dans la région de Kroukenice, nous avons refoulé de nouveau l'ennemi, lui infligeant des pertes énormes.

Entre les fleuves Tysmenitza et Stryj, nos troupes, entravant la progression de l'ennemi, se sont repliées sur leurs têtes de pont du Dniester.

Dans la nuit du 2 au 3 juin, l'ennemi a tenté de faire irruption dans ces retranchements, en talonnant nos troupes ; mais il a été partout repoussé, laissant des monceaux de cadavres devant nos retranchements.

Durant des contre-attaques que nous avons menées de nuit, nous avons fait 700 prisonniers, dont 17 officiers et nous avons pris quelques mitrailleuses.

Armée du Caucase

Petrograd, 4 juin.

Dans la région du littoral, notre artillerie a détruit par un tir précis, une série d'abris et de retranchements ennemis.

Dans la région de Meliashert, les Turcs et les Kurdes ont attaqué le village de Deryk, mais nos attaques de front et de flanc les ont culbutés. Ils ont laissé environ 400 morts.

L'offensive des Turcs, prononcée simultanément d'Adaldjovatz contre Karali et Liater, a été repoussée.

Notre cavalerie a pénétré dans Adaldjovatz et a sabré une centaine de Kurdes.

Dans la région de Van, nos troupes ont attaqué les Turcs et ont occupé les hauteurs au Sud de Rakor, les cols situés à plus de 3.000 mètres d'altitude et la chaîne de Djavlabak.

Official Report of the French Government

June 5. — 3 p. m.

The enemy has pronounced three violent attacks on the Souchez sugar-house and on the trenches North and South. These attack were repulsed and entailed heavy losses on the enemy, particularly the first one. We remain in possession of all the positions conquered.

Last night also, we hare captured a German position North-West of the Cabaret-Rouge one kilometer from Souchez.

The artillery remains most active on the whole section North of Arras.

On the rest of the front nothing new.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Londres, 5 juin.

(*Communiqué du général French*)

Dans la nuit du 30 au 31 mai, nous nous sommes emparés de plusieurs dépendances du château de Hooge.

Depuis, nous sommes violemment bombardés. Nous avons évacué ces dépendances, mais nous les avons ensuite réoccupées.

Au Nord-Est de Givenchy, nous avons chassé l'ennemi hier de ses tranchées, sur un front de 200 yards. Nous avons fait 48 prisonniers. L'artillerie ennemie nous a empêché de rester dans ces tranchées.

Au Cameroun

Londres, 4 juin.

Officiel. — Le 29 mai, les alliés ont chassé l'ennemi de la forte position de Nenjok.

Les pertes des alliés sont faibles.

COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 5 juin.

Tout le long de la frontière du Tyrol et du Trentin, combats insignifiants.

Près de Rovereto, nous avons occupé les points de Matassone et de Valmorbia. Le brouillard a entravé le tir de notre artillerie ; nos canons ont cependant réduit au silence les forts autrichiens de Laserna et de Spitzverlé et ont endommagé sérieusement les forts du Belvédère et de Busaverlé.

[Vallarsa, au Nord des monts Lessini, à 8 ou 9 kilomètres à l'Est d'Ala].

En Carnie, l'action s'est limitée au feu de notre artillerie. Il a été été établi que nos batteries ont réduit au silence une batterie ennemie au défilé de Monte-Croce-Carnico, démontant deux pièces et en endommageant deux autres.

Sur l'Isonzo moyen, notre action offensive dirigée contre les éperons de Monte-Nero sur Tolmino, s'est heurtée à de grandes difficultés de terrain et à des retranchements formidables occupés par de nombreuses forces autrichiennes avec des mitrailleuses et de l'artillerie.

Dernière Heure

M. Baudin en Argentine

Buenos-Ayres, 5 juin.

A la réception donnée à l'Athénée hispano-américain, M. Pierre Baudin a prononcé un discours où il a préconisé l'union des nations latines contre le danger commun des prétentions germaniques.

M. Baudin a fait le récit de son entrevue avec le général Joffre qui a la certitude du succès.

La Constitution Danoise

Copenhague, 5 juin.

Le roi a sanctionné la nouvelle Constitution qui entrera en vigueur dans un an.

Un consul Turc n'admet pas la tutelle allemande

Buenos-Ayres, 4 juin.

Le consul général de Turquie, l'émir Arslan, d'accord avec la majorité de la colonie ottomane, a refusé de remettre au consul allemand les archives du consulat turc ; il les a placées en lieu sûr et a fermé le consulat.

On sait que le consul allemand avait notifié au consul de Turquie l'avis, non confirmé d'ailleurs par la Porte, de lui remettre les archives du consulat ottoman.

Arrestation d'un Espion

Londres, 5 juin.

La police a arrêté un espion allemand nommé Robert Rosenthal. Il a avoué être envoyé par l'amirauté allemande pour obtenir des renseignements sur la marine.

Rosenthal fut appréhendé au moment où il quittait le pays après un court séjour.

UN TAUBE SUR CALAIS

Paris, 5 juin.

Aujourd'hui, à midi, un Taube a lancé quelques bombes qui occasionnèrent peu de dégâts matériels.

Une personne a été tuée.

Chalutiers torpillés

Londres, 5 juin.

Les chalutiers *Enamay* et *Strathbran* ont été torpillés dans la mer du Nord les 3 et 4 juin.

Les sous-marins allemands coulèrent trois autres chalutiers près des îles Orkney.

Les équipages de tous ces navires sont sauvés.

Les Victimes des Zeppelins

(Officiel) Londres, 5 juin.

Le raid aérien allemand effectué dans la nuit du 31 mai sur les environs de Londres causa la mort d'un homme, d'une femme et de quatre enfants ; une dame âgée mourut d'émotion.

Les Chemins de fer suisses

Genève, 5 juin.

La direction des chemins de fer fédéraux dément qu'un écroulement se soit produit dans la voûte en construction de la seconde galerie du tunnel du Simplon.

Le bruit d'un accident est tout à fait controuvé.

LA PRISE DE LA Sucrerie de Souchez

31 MAI-1er JUIN (Officiel)

LA POSITION

La sucrerie de Souchez est une grosse agglomération de bâtiments de plus de 200 mètres de long, bâtie sur les bords du ruisseau de Saint-Nazaire, qui arrose Souchez et Ablain, à peu près à égale distance de ces deux dernières localités.

Des bâtiments, il ne restait, depuis plusieurs semaines, à peu près rien que des pans de mur écroulés. Mais ces ruines mêmes se prêtaient à une organisation défensive que l'ennemi avait renforcée depuis le 9 mai.

Un peu au Sud de la sucrerie, dans une île au milieu d'un autre petit cours d'eau, le Carency, trois maisons, démolies également, sont connues sous le nom de moulin Malon.

Les deux cours d'eau coulent dans la même vallée entre deux lignes de hauteurs, celles du Nord constituant les derniers contreforts Est du plateau de Lorette, celles du Sud prolongeant les collines boisées de Carency.

A l'Est des bâtiments de la sucrerie, entre ces bâtiments et la voie ferrée, s'étend un vaste terrain marécageux, complètement inabordable. La sucrerie elle-même est construite en quadrilatère et comporte, autour de plusieurs cours, des hangars, des caves d'un agencement assez compliqué.

Notre offensive contre cette position pouvait partir de l'Ouest (Ablain) ou du Sud-Ouest (Carency et hauteurs voisines). Par l'une ou l'autre voie, nous étions soumis à une redoutable concentration de feux, qui rendait très malaisé l'acheminement des unités.

Le long boyau partant de Carency dans la direction de Souchez conquis par nous le 12 mai était lui-même pris en écharpe par l'artillerie ennemie. Entre Ablain et la sucrerie, il n'y avait pas de boyau du tout.

Enfin, les hauteurs au Nord étaient encore partiellement tenues par les mitrailleuses allemandes. Force était donc de procéder avec méthode à la préparation de l'attaque.

L'ATTAQUE DE JOUR

Cette préparation fut vivement menée. Maîtres le 28 du cimetière d'Ablain-Saint-Nazaire, notre premier soin fut de nous assurer des communications entre ce point et le bois de Carency.

En face de notre front conrait une tranchée allemande hâtivement organisée. Nous réussîmes sans beaucoup de peine à nous en emparer. Cela fait — le 31 mai — nous résolûmes d'attaquer de deux côtés à la fois la position moulin Malon-sucrerie.

L'une des deux attaques devait partir de l'Ouest, l'autre du Sud. Une violente préparation d'artillerie les précéda.

Cette préparation ne suffit pas à ouvrir la route aux troupes parties d'Ablain. Les batteries allemandes placées sur les hauteurs de Souchez exécutèrent un tir de barrage. En même temps, les mitrailleuses des hauteurs au Nord de la sucrerie entrèrent en action. Il fallut stopper.

Au Sud, au contraire, le succès fut prompt. D'un premier bond, on sauta sur le moulin Malon, qui ne résista guère.

Il était plein — sol et sous-sol — de cadavres allemands, dont beaucoup attendaient depuis plusieurs jours une sépulture, que sans doute la violence de notre feu n'avait pas permis de leur donner.

Du moulin à la sucrerie s'étendait un boyau ennemi. Nos fantassins s'y précipitèrent résolument, lançant des grenades à pleines mains. Les Allemands, très démoralisés par notre tir, résistèrent quelques instants, puis se replièrent.

A la baïonnette on leur donna la chasse et on atteignit ainsi la sucrerie. Beaucoup des défenseurs de la position levaient les mains, avant même que nous y eussions pénétré.

En peu de temps, nous fîmes le tour des bâtiments, tuant ce qui résistait, prenant ce qui se rendait, tandis que nos canons interdisaient l'approche de tous renforts. A la nuit nous étions maîtres du pâté de maisons ; il s'agissait de le garder, en l'organisant. Une compagnie fut chargée de cette mission. Nos pertes étaient légères.

LE COMBAT DE NUIT

Le travail était rude, car la nuit était claire et nos travailleurs exposés aux coups de l'ennemi.

Vers minuit, les Allemands furieux d'avoir perdu une position, qui devait leur servir de base pour des contre-attaques sur Ablain, tentèrent un sérieux effort. Ils étaient au moins 300 contre un effectif inférieur en nombre, fatigué par une journée de lutte, dispersé par les nécessités de l'organisation du terrain.

Après un combat rapide et confus, en pleine nuit, parmi les murs détruits et les trous de marmites, nos hommes refluèrent peu à peu dans le boyau au sud de la sucrerie jusqu'à courte distance du moulin.

Si cette situation se maintenait, la sucrerie était perdue pour nous ; tout était à recommencer.

Mais le commandement veillait et en quelques minutes les ordres étaient donnés.

A l'artillerie un tir de barrage était prescrit sur l'est de la sucrerie. Aux troupes occupant les lisières est d'Ablain, la mission était confiée de se porter sans délai sur la sucrerie, en suivant le lit du ruisseau, profond de 80 centimètres.

En même temps, la compagnie, qui avait un moment cédé à la brusquerie de l'attaque allemande, se reformait et, étayée par des renforts, repartait en avant.

Ces dispositions furent prises et rapidement, le tir de notre artillerie se déclancha avec une telle intensité que les Allemands craignirent d'avoir la retraite coupée. Quand notre contre-attaque atteignit la sucrerie, l'ennemi l'évacuait déjà.

En un clin d'œil, les baïonnettes et les grenades achevèrent le nettoyage. Avant le jour, toute la sucrerie était de nouveau entre nos mains, et cette fois pour n'en plus sortir.

Une organisation complète de la position fut entreprise aussitôt ; le 1er au soir elle était terminée. En même temps, en plein jour et sous un feu violent, des équipes de travailleurs aménageaient les boyaux nécessaires à la sécurité des communications.

Un des sous-officiers de cette équipe resta à son poste huit heures durant, dirigeant ses hommes, avec un éclat d'obus dans la cuisse.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération sont ceux qui, depuis le 9 mai, ont conquis Carency et Ablain. Ils sont de l'Est. Mais leur amour passionné de la terre française leur rend ces campagnes d'Artois, qu'ils reconquièrent pied à pied, aussi chères que les leurs propres. Ils ne demandent qu'à continuer, pleins d'entrain et de confiance.

Ils ont en trois semaines enterré près de 3,000 Allemands et fait plus de 3,000 prisonniers. Agresseurs, s'attaquant à de redoutables positions, ils ont perdu quatre fois moins de monde que l'ennemi. « C'est, disent-ils, que notre général connaît son métier. » Il est superflu d'ajouter que le chef retourne à ses hommes le compliment.

EN BELGIQUE

L'Occupation allemande

Les Allemands ont arrêté M. de Bunne, député socialiste de Courtrai, une personnalité très connue du monde parlementaire belge. M. de Bunne, quand le gouvernement belge se retira à Anvers, demeura parmi ses électeurs, et il s'occupa avec le plus grand soin à organiser le ravitaillement de toute la région qui s'étend entre Courtrai, Tournai et Menin. C'est dans cette dernière ville que M. de Bunne a été arrêté. Les Allemands l'accusent d'être resté en rapports avec le gouvernement belge au Havre, d'avoir payé des salaires aux ouvriers des chemins de fer pour le compte du gouvernement et d'avoir facilité l'engagement de volontaires belges. Sans aucune forme de procès, M. de Bunne a été envoyé en Allemagne comme otage civil.

Les Allemands continuent d'ailleurs à chercher noise aux mandataires publics qui s'efforcent de venir en aide à la population belge. Aux noms du bourgmestre Max, du sénateur Ruzette, des députés de Bue et Debunne, voici qu'il faut ajouter celui de M. le sénateur Van Naemen, bourgmestre de Saint-Nicolas. Le vénéré vieillard qui est âgé de 80 ans, est enfermé dans son château sous la surveillance d'un poste de soldats.

Les fonctions de bourgmestre sont remplies par un des échevins, M. le Dr de Smet.

Une dépêche arrivée au Havre samedi après-midi annonce que M. Fulgence Masson, député de Mons, a été fusillé par les Allemands.

Son crime ? Celui, sans doute, de tous les Belges qui osent refuser à l'autorité allemande l'abdication de leurs sentiments patriotiques.

Notre confrère belge *Le XXe Siècle*, qui donne cette information, ajoute :

« Nous n'avons pu obtenir jusqu'ici confirmation ni infirmation de cette affreuse nouvelle. Nous voulons encore espérer qu'elle n'est pas exacte et que le vaillant député n'aura pas payé de sa vie son dévouement au pays. »

Malines isolée de la Belgique

Le *Handelsblad* écrit que les communications entre Malines et le reste de la Belgique ont été entièrement coupées par ordre du gouverneur général de la Belgique. La raison de cette mesure extraordinaire est le refus des ouvriers de retourner travailler à l'arsenal.

Les opérations en Flandre

D'après des renseignements reçus de Bruges par le *Telegraaf*, des combats acharnés sont de nouveau engagés dans les Flandres ; le résultat en est jusqu'à présent défavorable pour les Allemands.

Les combats principaux ont lieu sur la route de Menin à Ypres et aux environs. Après des préparations d'artillerie, des attaques à la baïonnette sont faites, qui infligent des pertes terribles aux Allemands.

Les soldats revenant du champ de bataille reconnaissent que les Allemands ont souffert énormément. On a envoyé des réserves fraîches, mais elles ont subi le même échec sanglant. Les hôpitaux de Courtrai, de Roulers et de Thourout sont pleins de nouveaux blessés. De la ligne de l'Yser, de longs convois de blessés se dirigent vers Bruges.

Jeudi, une grande activité s'est manifestée autour de Dixmude, qui n'est plus que nominalement entre les mains des Allemands ; ceux-ci sont impuissants à s'en servir comme base de la moindre action importante sans s'exposer à des pertes terribles.

Suivant une opinion qui circule dans les milieux militaires allemands, la guerre pourrait encore durer une année.

La Crise en Autriche

Vienne dissimule mal ses inquiétudes

Des nouvelles reçues de Vienne confirment la gravité de la situation politique intérieure. Le comte Apponyi, reçu par l'empereur, aurait vivement insisté sur les craintes des nationalistes hongrois au sujet de la situation critique actuelle dans laquelle se trouve l'Empire. Le comte Apponyi estime nécessaire un remaniement ministériel. Il a en outre assuré à l'empereur que le parti fiberal de la Hongrie ne peut pas tolérer le cauchemar de la domination de l'Allemagne sur l'Autriche, laquelle est désormais dominée dans l'armée et la marine, par l'ingérence du kaiser et de ses représentants.

Les nouvelles apportées par les réfugiés du Trentin confirment la préoccupation des autorités militaires autrichiennes à la suite de la rapide avance des troupes italiennes. Le plan manquerait complètement.

On mande de Zurich au *Secolo* qu'un conseil de guerre a eu lieu à Vienne, auquel assistaient le chef de l'état-major général, baron Conrad de Hoetzendorf, le ministre de la guerre, M. de Krobatin, et le feld-maréchal lieutenant von Hofer.

Le comte Tisza se trouve également à Vienne et a été reçu en audience par l'empereur. Enfin, le ministre de Roumanie a eu une longue conversation au Ballplatz.

François-Joseph tient des conférences avec l'opposition hongroise

Des télégrammes de Vienne aux journaux allemands informent que les audiences que l'empereur a accordées à l'opposition hongroise et qui ont débuté par celle de M. Andrassy revêtent une grande importance. Elles ont trait, en effet, non seulement à la situation intérieure, mais aussi aux questions de politique extérieure d'actualité toute particulière. Ainsi on veut obtenir le consentement de l'opposition à certaines mesures auxquelles le gouvernement aurait besoin de recourir. Le secret est bien gardé, mais on pense qu'il s'agit de faire des concessions à la Roumanie et à la Serbie.

Le Kaiser à Vienne

On annonce que le kaiser arrivera vendredi au Grand-Quartier Général à Vienne.

EN ITALIE

Une scène historique

Le correspondant du *Secolo* à Rome, rapporte qu'après avoir prononcé son discours, désormais célèbre, M. Salandra, dans un cercle où se trouvaient des députés et des journalistes, répondant à quelqu'un qui lui faisait remarquer combien étaient importants les documents qu'il venait de produire sur les entretiens diplomatiques du 25 juillet dernier, a déclaré :

— Je me souviens fort bien. L'ambassadeur d'Allemagne von Flotow et di San-Giuliano étaient à Fiuggi. A peine avais-je su la nouvelle de la situation qui allait se créer entre l'Autriche et la Serbie que je partis en automobile et me rendis à Fiuggi, où j'eus avec von Flotow et di San-Giuliano un long entretien. Comme nous démontrions à von Flotow que l'Italie n'avait pas été mise au courant du conflit qui allait éclater, le visage de l'ambassadeur d'Allemagne devint de toutes les couleurs.

Et M. Salandra a conclu ainsi :

— Von Flotow était un galant homme...

La Colère allemande

Les journaux allemands continuent à demander avec insistance une action énergique des troupes allemandes contre l'Italie et sont vivement préoccupés de la politique des Etats balkaniques contre lesquels ils emploient un langage menaçant ; ils espèrent que la Roumanie et la Bulgarie tiendront compte davantage que l'Italie des victoires austro-allemandes en Galicie.

Le correspondant berlinois de la *Frankfurter Zeitung* explique le fait que l'Italie n'a pas déclaré la guerre à l'Allemagne en émettant l'hypothèse que l'Italie a dû conclure une entente avec l'un des Etats neutres, entente aux termes de laquelle elle pourrait réclamer l'aide de son allié au cas où elle serait attaquée par une tierce puissance.

L'Italie secoue le joug de la Finance allemande

On annonce qu'une grande banque italienne vient de se constituer au capital de soixante millions, par la fusion de trois banques qui existaient déjà et fonctionnaient régulièrement.

Ceci prouve qu'on songe dès à présent à secouer le joug opprimant de la banque allemande et à délivrer le pays de la lèpre financière que l'Allemagne avait répandue dans tout le royaume et qui contamine presque toutes les organisations économiques du pays.

EN TURQUIE

Les Navires Allemands à Constantinople

On ne connait, à Londres, que deux grands vaisseaux allemands qui soient actuellement à Constantinople. Le *General*, vapeur de 8,000 tonnes, qui s'est réfugié à Constantinople en même temps que le *Gœben* et le *Corcovado*, qui avait inauguré, l'an passé, le service de marchandises et de voyageurs entre la Turquie et l'Amérique.

Le *Corcovado*, au début de la guerre, transmettait au *Gœben*, par télégraphie sans fil, les instructions de l'ambassadeur d'Allemagne. C'est ainsi que le *Gœben* fut appelé dans les Dardanelles, où l'ambassade d'Allemagne avait pris toutes les dispositions pour qu'il fût reçu battant pavillon turc.

Comme on a appris dernièrement que le vapeur *General* était réfugié à la Corne d'Or, il est probable que le transport allemand coulé par un sous-marin britannique est le *Corcovado*. Ce dernier était, sans doute, dans le golfe où aboutit la voie ferrée de Smyrne et où s'embarquent les renforts envoyés aux Dardanelles du vilayet d'Aïdin.

La Bulgarie concentre des troupes et demande des explications à la Porte

Les renseignements de source privée, reçus à Dedeagatch de divers centres de l'intérieur, notamment de Sofia et de Philippopoli, confirment que d'importantes forces militaires sont en voie de concentration, à peu de distance de la frontière turque.

Une grande activité se remarque, depuis quelques jours, dans les arsenaux bulgares, et les postes de gardes-frontières, ont été, partout, renforcés, notamment dans la Thrace bulgare.

D'autre part, on écrit de Sofia :

En dépit de l'assurance donnée au gouvernement bulgare par la Porte qu'elle ne réquisitionnerait pas les marchandises appartenant aux commerçants de nationalité bulgare, établis en Turquie, ces marchandises ont été, presque partout, enlevées et saisies par les autorités militaires turques.

A la suite de ces faits, le gouvernement bulgare, à qui les commerçants lésés s'étaient adressés pour faire reconnaître leurs droits, vient d'adresser au gouvernement turc une demande d'explications.

SUR MER

Un Vapeur français torpillé dans la Manche

Le vapeur *Penfeld*, capitaine Bulot, allant de Nantes à Cardiff, sur lest, a été torpillé jeudi à midi, dans la Manche, par un sous-marin allemand. L'équipage, sauvé, a été débarqué à l'Aberwrach. Le *Penfeld*, qui appartenait à MM. Chevillotte frères, armateurs de Brest, venait assez fréquemment au Havre.

Un Navire anglais coule un sous-marin ennemi

Le vapeur *Wenceslao*, venant d'Angleterre avec un chargement de charbon, a mouillé jeudi à Vigo. L'équipage a déclaré qu'alors que le vapeur naviguait dans le canal de Saint-Georges, se dirigeant sur Vigo, un sous-marin allemand l'invita à s'arrêter. Le second du vapeur, don Frederico Oliver, se rendit à bord du sous-marin, auquel il soumit les documents du bord. Le vapeur fut ensuite autorisé à continuer sa route.

Le vapeur anglais *Dumerara*, qui est également arrivé à Vigo, échappa pendant la traversée à deux sous-marins allemands ; mais, comme le *Dumerara* est armé de canons, il lança plusieurs projectiles contre les pirates. L'un des sous-marins aurait été coulé.

Un contre-torpilleur anglais heurte une mine

Une dépêche parvenue vendredi soir à Londres a fait connaître que le contre-torpilleur anglais *Mohawk* a touché une mine dans la mer du Nord.

Ce bâtiment a néanmoins pu regagner un port de réparation, où il sera remis en état en quelques jours.

Le contre-torpilleur *Mohawk* a été lancé en 1907 ; il déplace 880 tonnes et file 33 nœuds).

Navire torpillés

Le vapeur norvégien *Wendla* a débarqué vendredi soir à Falmouth 44 hommes de l'équipage du vapeur anglais *Inkum* de 4,747 tonnes, qui allait de New-York à Londres. L'*Inkum* a été torpillé à 45 milles au Sud-Ouest du cap Lizard.

Aucun sous-marin n'avait été observé et l'explosion n'avait eu que peu d'efficacité. Le vapeur ne faisait eau que lentement et l'équipage, qui s'était déjà embarqué dans les canots, crut qu'il y avait quelque chance de sauver le navire ; plusieurs hommes retournèrent donc à bord. Mais à ce moment, ils aperçurent le périscope du sous-marin, et, quelques secondes plus tard, une seconde torpille frappait l'*Inkum*, qui coulé à pic. Les hommes qui étaient retournés à bord parent se sauver à temps et furent recueillis par le *Vendia* quelques heures après.

D'après une dépêche de Stornoway au Lloyd, un sous-marin a torpillé et coulé en vue de Gallon-Head (île Lewis) le vapeur norvégien *Cubano* ; l'équipage a été sauvé.

Le vapeur *Iona*, 3,344 tonnes, et le chalutier *Chrysoprasus*, ont été torpillés dans le voisinage de Fair-Isle, jeudi.

Leurs équipages sont arrivés à Kirkwall.

Deux chalutiers de Lowestoft ont été torpillés, jeudi, dans la mer du Nord.

Leurs équipages sont arrivés à Lowestoft.

Navires pris par les croiseurs français sur la côte de Syrie

Le consulat de France à Alexandrie a expédié à Paris le rapport sur les navires capturés par les croiseurs français sur la côte de la Syrie. Le nombre des navires capturés est de dix : deux vapeurs, l'*Indiana* et le *Persepolis* et huit voiliers.

Ces navires se trouvent ancrés dans le port d'Alexandrie, à l'exception de l'*Indiana* qui a été nolisée par les autorités militaires anglaises.

LA GUERRE AÉRIENNE

Perte d'un aéroplane militaire en Suisse

Au retour d'un raid aérien à Berne et à Aarau, le biplan Schneider, monté par le lieutenant Vollenweider, de Berne, pilote, et le caporal Felix Probst, de Bâle, est tombé près de Fællenden. L'appareil volait par un temps calme par-dessus le Zurichberg et commençait à descendre en vol plané de deux mille mètres de hauteur, lorsqu'il fit une glissade à gauche et tomba à pic sur le sol. Le moteur s'enfonça profondément dans la terre. L'appareil est démoli. Les deux aviateurs, âgés de vingt-cinq et vingt et un ans, ont été tués sur le coup. Les corps ont été ramené à Dubendorf.

Mort de M. Camille Pelletan

M. Camille Pelletan, sénateur des Bouches-du-Rhône, et ancien ministre de la marine, est mort vendredi des suites d'une affection cardiaque.

M. Camille Pelletan était né le 23 juin 1846. Il était le fils de M. Eugène Pelletan, qui a joué un grand rôle politique et littéraire en France sous le second Empire et qui fut l'un des fondateurs de la République. La famille Pelletan, originaire, comme on sait, de la Charente-Inférieure, appartenait à la religion réformée. M. Eugène Pelletan a raconté dans son livre, le *Pasteur du désert*, l'histoire émouvante de son aïeul, le pasteur Jarousseau, qui, grâce à Malesherbes, fut reçu par Louis XVI, et dont l'intervention devait coïncider avec la fin des persécutions religieuses en France.

M. Camille Pelletan avait fait de bonnes études classiques au lycée Louis-le-Grand. Tout d'abord, il parut vouloir se consacrer à la carrière littéraire, pour laquelle il avait une prédilection particulière. Elève de l'Ecole des chartes, il obtint en 1869 le diplôme d'archiviste paléographe. Mais la passion politique ne devait pas tarder à l'emporter. Il débuta comme journaliste à la *Tribune*, à la *Réforme* et à la *Renaissance*. Dès la fondation du *Rappel*, il y mena contre l'Empire une campagne extrêmement vive qui lui valut des poursuites et une condamnation à un mois de prison. Sa collaboration jusqu'en 1880 dans ce journal fut d'ailleurs extrêmement remarquée.

C'est cette même année que M. Clémenceau fondait la *Justice*. Il en confiait la rédaction en chef à M. Camille Pelletan.

En 1881, il était élu simultanément dans la première circonscription du 10e arrondissement et dans la circonscription d'Aix-en-Provence. Il optait pour cette dernière et, depuis lors, il ne cessa de siéger au Parlement. Le 12 janvier 1912, il avait été élu sénateur des Bouches-du-Rhône. Il fut ministre de la marine dans le cabinet de M. Combes, de juin 1902 à janvier 1905.

Le Temps apprécie en ces termes la personnalité marquante de la presse et de la politique qui vient de disparaître en Camille Pelletan :

« Doué d'un talent souple et original, d'une érudition étendue, fleurie par une culture délicate, il dépensa sans compter, durant un demi-siècle, les ressources inépuisables d'une intelligence constamment en éveil et d'une inlassable activité. Esprit paradoxal, riche en contradictions, il était, par [illegible] et par naissance, homme d'opposition. Jusque dans ses fonctions de rapporteur de grandes commissions parlementaires et même de ministre, il garda son goût de la critique et obéit à ses penchants de polémiste.

» Républicain incontestable, démocrate sincère, il fit ses premières armes contre l'Empire et dirigea ensuite ses attaques contre Gambetta, Jules Ferry, Waldeck-Rousseau et les fondateurs ou les chefs de la République, qui eut rarement la bonne fortune d'être gouvernée selon ses désirs. Il n'épargna guère que le ministère Floquet, dont le chef était son compagnon de luttes, et vingt ans plus tard, le Cabinet Combes, parce qu'il en faisait partie. La plupart des autres ministères eurent à craindre sa verve caustique, sa plume acérée, ses rudes boutades. Quoiqu'il restât toute sa vie fidèle au parti radical, Camille Pelletan se montra souvent sévère à l'endroit des amis politiques que la destinée porta au gouvernement. Le régime pour lequel il combattait avec ardeur, il n'en avait peut-être pas une conception très précise, mais il ne lui était que plus fermement attaché. Son idéal n'avait certes rien de commun avec la république platonicienne. Parmi les dons que la nature lui prodigua ne figurait certainement pas la faculté d'organisation. Il eût fallu, pour lui plaire, une république où personne ne commandât et où chacun n'obéit qu'à sa propre volonté. Par l'effet d'une contradiction propre à cet esprit paradoxal, il était férocement individualiste, presque anarchiste, et cependant jacobin ; mais son jacobinisme ne s'exerçait que sur ses adversaires. Cette dualité de principes donna dans l'exercice du pouvoir des résultats désastreux.

» Epris d'absolu, Camille Pelletan semblait croire que les problèmes nationaux et gouvernementaux ne se résolvaient qu'avec des idées et des mots. Les contingences échappaient à sa sagacité et il dédaignait la méthode.

» Néanmoins, cet homme peu ordinaire laissera le souvenir d'un journaliste spirituel et pénétrant, dont le talent honora notre profession, et d'un parlementaire laborieux et brillant, qui sut parfois capter les vérités utiles dans le rayonnement d'une intelligence exceptionnelle. »

INFORMATION

Deux espions allemands arrêtés à Calais

Les espions allemands ne se découragent pas. Le *Times* raconte que deux officiers allemands viennent d'être arrêtés à Calais, après avoir exécuté une partie de leur programme, qui consistait à s'enrôler dans l'armée belge. Partis de Flessingue avec des papiers en règle, comme sujets belges, se rendant à leur corps, ils débarquèrent à Folkestonne, sans être inquiétés. Ils prirent le bateau pour aller à Calais où ils furent cueillis et mis en prison par ordre des autorités françaises.

Chronique Locale

Visite Medicale des Réformés

(Loi du 6 Avril 1915)

Les *Réformés* (du 2 août au 31 décembre 1914) *inscrits* à la *Mairie du Havre*, seront appelés à se présenter devant le *Conseil de Révision* siégeant au Havre (Hôtel de Ville, salle Ouest), aux dates et heures ci-après :

Classes *1887* à *1895* incluse : *Mardi 15 Juin*, à 9 heures du matin ;

Classes *1896* à *1902* incluse : *Mercredi 16 Juin*, à 8 heures 30 du matin ;

Classes *1903* à *1914* incluse : *Vendredi 18 Juin*, à 8 heures 30 du matin.

Les *Réformés* (classes 1887 à 1914 incluse) *inscrits* dans les Communes de *Bléville*, *Graville*, *Sainte-Adresse* et *Sanvic*, seront examinés dans les mêmes conditions :

Samedi 19 Juin, à 10 heures 30 du matin.

Morts au Champ d'honneur

Notre jeune concitoyen, M. Roger Cahen, caporal au ...e d'infanterie, a été tué à l'ennemi le 9 mai, dans la région d'Arras, frappé d'une balle au cœur.

Il était âgé de 22 ans, et il faisait campagne avec son régiment depuis les premiers jours de la mobilisation.

Il était fils de M. Félix Cahen, fondateur des Magasins du *Gaspillage*. Nous adressons à M. Félix Cahen et à sa famille, l'expression de nos sincères condoléances.

— M. Cottard, notaire à Goderville, vient d'avoir la douleur d'apprendre la mort de son fils, Paul, âgé de 22 ans.

Ce jeune homme, qui était incorporé au 114e régiment de ligne a trouvé la mort au cours d'un combat le 10 mai dernier.

M. Cottard qui a été avisé officiellement par la Mairie de la mort glorieuse de son pauvre fils, a reçu en outre à son sujet, de l'adjudant de sa compagnie, la 12e du 114e de ligne une lettre contenant les renseignements suivants :

Je viens vous parler un peu de votre pauvre fils Paul.

Je l'estimais beaucoup. A la section et de tous les camarades il était très estimé. Une consolation que je puis vous donner c'est que jusqu'à la dernière minute, il s'est conduit en vrai héros, malheureusement une balle l'a frappé en plein cœur, sur le parapet de la tranchée allemande. L'un de ses camarades, caporal... ., lui avait retiré ses menus objets, malheureusement il a subi le même sort que votre cher Paul. Pour l'instant son corps est aux mains de l'ennemi. Que voulez-vous, beaucoup de ses camarades et amis sont dans un pareil cas.

Ceux qui restent encore se promettent bien de les venger. Il est certain que si une occasion favorable se présente il n'y aura pas de pardon, car nous avons affaire à des criminels, des bandits.

Les nombreux amis que comptent M. Cottard, et sa famille, s'associeront à leur douleur.

— Nous apprenons que M. Jules Cabana, âgé de 26 ans, né à Coursean (Aude), est décédé hier à l'Hôpital mixte de notre ville.

Sorti comme médecin auxiliaire le 30 juillet 1914 de l'Ecole du service de santé militaire de Lyon, affecté au groupe de brancardiers du 11e corps.

Nommé médecin aide-major de deuxième classe le 20 mars 1915 au 1er colonial de marche. Blessé le 27 avril par un éclat d'obus dans un poste de secours sur l'Yser.

Frappé alors que sur la ligne de feu il accomplissait sa pénible tâche, le jeune docteur dût être envoyé dans un hôpital de l'arrière et fut ainsi mis en traitement à l'Hôpital mixte du Havre. Malheureusement la situation que lui causait sa blessure s'aggrava de ce fait qu'il était atteint d'une fièvre typhoïde intercurrente contractée sur le front. Aussi la science et le dévouement de ses confrères ne purent surmonter le mal dont il était atteint.

— M. Charlemagne Caron, de Froberville, de la classe 1915, soldat d'infanterie, a été tué le 11 mai, à la Harazée. La famille Caron a déjà un fils prisonnier en Allemagne, et un autre blessé, actuellement en convalescence.

Citations à l'Ordre du Jour

De la division :

Notre concitoyen, M. René Pesard, parti, en décembre 1913, au Maroc, comme lieutenant au 3e régiment tirailleurs indigènes et qui, depuis le début de la guerre, est sur notre front avec la ...e brigade marocaine, vient d'être cité à l'ordre du jour de la ...e division avec le motif suivant :

« Le 15 mai, lors de l'attaque d'un village, a entraîné son peloton à l'assaut des tranchées ennemies derrière son chef de bataillon. Après la mort de ce dernier, a pris les dispositions les plus judicieuses pour rétablir l'ordre dans une tranchée prise de vive force. A plusieurs reprises, pendant deux jours et une nuit, a paré à plusieurs contre-attaques, et malgré un bombardement des plus violents a maintenu le calme dans sa troupe. »

Toutes nos félicitations.

Médaille Militaire

Sont inscrits au tableau spécial pour la médaille militaire :

M. Lamazou, sergent au 17e territorial d'infanterie.

MM. Favey, Blakmore, adjudants de réserve au 239e d'infanterie.

Conseil Supérieur d'Hygiène

Par arrêté du ministre de l'intérieur, M. le docteur Henri Pottevin, auditeur au conseil supérieur d'hygiène publique de France, est nommé membre dudit conseil.

M. le docteur Henri Pottevin est l'ancien directeur du Laboratoire municipal et du Bureau d'hygiène du Havre.

L'Anniversaire du Roi George

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi, lord Kitchener reçoit l'ordre de la Jarretière ; le lieutenant-colonel Maroix, officier français au Togoland, est promu compagnon honoraire de l'ordre des Saints Michel et Georges.

Les consuls généraux britanniques MM. Gurnep, de Marseille, et Churchill, du Havre, sont également nommés compagnons ou membres de l'ordre des Saints Michel et Georges.

Le général Hamilton, commandant la première armée, est promu chevalier et grand-croix de l'ordre du Bain.

Nous sommes particulièrement heureux de mentionner la distinction honorifique qui vient d'être accordée par S. M. britannique à M. H. L. Churchill.

Le sympathique consul général de S. M., s'est créé au Havre de nombreuses relations qui tiennent en haute estime la parfaite urbanité de son caractère et la distinction de son esprit. Nous joignons nos félicitations à celles de ses amis.

Office de Renseignements pour les familles dispersées

Parmi les maux semés à profusion par la guerre, il en est un terrible : la dispersion des familles qui ont dû fuir devant l'invasion allemande. Une œuvre existe pour remédier à ce mal, c'est l'Office de renseignements pour les familles dispersées, créé par le Conseil national des femmes françaises, sous la présidence de Mme Jules Siegfried, avenue de l'Opéra, 27, Paris. Que tous ceux qui recherchent l'un des leurs écrivent à l'Office, que ce soit un évacué, un soldat, un rapatrié, pourvu qu'on lui donne les noms, prénoms, adresses avant la guerre, il cherchera dans ses 500,000 fiches et trouvera souvent. En effet, plus de 8,400 demandes sont faites chaque semaine, et l'on a déjà retrouvé plus de 13,000 adresses demandées. Cette œuvre si hautement utile est absolument désintéressée et fonctionne à titre rigoureusement gratuit ; aussi a-t-elle besoin qu'on l'aide. Nous sommes heureux de la signaler à nos lecteurs.

TOUTE LA GUERRE

La collection de guerre du *Miroir* (à partir du no 37 daté du 9 août) peut être livrée immédiatement par tous les dépositaires et marchands de journaux. S'adresser 111, rue Victor-Hugo.

Elle sera bientôt introuvable.

Pour les Belges au Havre

Une Kermesse flamande à Sainte-Adresse

Voici, pour les nombreux Belges qui habitent le Havre et ses environs, une occasion de passer quelques heures agréables en faisant une bonne œuvre.

Aujourd'hui dimanche, 6 juin, à 15 heures, aura en effet lieu à la Villa « La Sous-Bretonne », rue de la Haute-Sous-Bretonne, près de la rue Eustache-Libert, à Sainte-Adresse, une grande fête champêtre organisée au profit et avec le concours des soldats réformés de la rue du Manoir. Ceux-ci en assureront la partie musicale tandis que des jeux, concours et attractions de toutes sortes offriront à tous les âges des distractions variées.

Il y aura là de quoi s'amuser beaucoup et nous ne doutons pas que le programme plantureux élaboré par les organisateurs de cette fête obtiennent grand succès.

Une promenade charmante avec un but doublement agréable, voilà de quoi attirer cette après-midi à Sainte-Adresse un public nombreux.

Comptoir National d'Escompte de Paris

Les porteurs d'obligations Chicago Milwaukee and St-Paul 4 0/0 et Pensylvania 3 3/4 0/0 sont informés que ces titres sont actuellement repris, sans frais, par le Comptoir National d'Escompte de Paris, aux prix suivants :

Oblig. Chicago Milwaukee and St-Paul 4 0/0.....Fr. 475 00

Oblig. Pennsylvania 3 3/4 0/0.... 485 00

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Agence du Havre, 2, rue de la Bourse.

Pour les Prisonniers nécessiteux

Dons en espèces

MM. H. Mallon et Cie et Employés..... Fr. 54 —

L'Inspection des Ecoles maternelles

Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 1er juin 1915, Mlle Messier, directrice de l'Ecole maternelle annexée à l'Ecole normale d'institutrices de Rouen, pourvue du certificat d'aptitude à l'inspection des Ecoles maternelles, est nommée inspectrice départementale des Ecoles maternelles de la Seine-Inférieure, en remplacement de Mme Marc-Guernet.

LA CAPITALISATION

(Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat)

Garanties : 50 millions. — Capitaux payés : 15 millions

Depuis le début des hostilités, LA CAPITALISATION n'a pas un seul jour interrompu ses opérations ni ses tirages. Sans se prévaloir du moratorium, établi par les décrets des 24 avril 1915 et précédents, la Société fait intégralement tous paiements et rappelle aux porteurs de Bons d'Epargne que pour participer aux tirages, ils doivent effectuer régulièrement leurs versements.

Sont sortis et remboursés pour l'Agence du Havre, au tirage du 1er juin 1915 :

450.701, 453.580, 456.459, 459.338 et 462.217 M. Maillart, pilote, rue Bérenger, no 41, 2,500 francs.

786.475 et 789.354 Mme veuve Letalleur, gardienne des W.-C., place de l'Hôtel-de-Ville, demeurant rue Demidoff, no 9, 1,000 francs.

838.595 Mlle Eugénie Corsaut, couturière, rue Auguste-Comte, 46, 500 francs.

835.716 Mlle Marie Corsaut, couturière, rue Auguste-Comte, 46, 500 francs.

397.591 M. Louis Chegaray, négociant en cafés, rue Aug.-Dollfus, 6, 500 francs.

391.833 Mme Bréard, institutrice, rue Montesquieu, 32, 500 francs.

371.680 M. Lebossé, employé de commerce, rue de Normandie, 56, 500 francs.

368.801 M. Fauque, rue de Phalsbourg, 98, 500 francs.

264.531 M. Cottard, régisseur de biens, rue du Dr-Couture, 38, 500 francs.

605.098 M. Bavent, brigadier de police, rue des Fossés, 23 (2e fois), 500 francs.

496.765 Mme Isabelle Duclos, fermière à Bréauté (2e fois), 500 francs.

511.497 M. Marcel Paillette, grainetier, rue Félix-Faure, à Saint-Romain-de-Colbosc, 500 francs.

654.041 M. Eugène Lenormand, cultivateur à Bennetot, 500 francs.

522.713 M. Delahoullière, boulanger, rue Arquaise, 26, à Fécamp, 500 francs.

662.678 M. Auguste Leclerc, boucher à Ourville, 500 francs (2e fois).

674.194 M. Théodule Mallet, cultivateur à Saint-Victor-l'Abbaye, 500 francs.

671.315 M. Louis Savoye, cultivateur, hameau du Mesnil-Gallard, Sotteville-sur-Mer, 500 francs (2e fois).

651.162 Mme veuve Marie Simon, débitante, à Saussay (2e fois), 500 francs.

423.502 M. Raoul Cascarine, comptable, anciennement rue François-Mazeline, 82, actuellement rue des Aubépines, 249, à Colombes, 500 francs.

722.259 et 725.138 M. Armand Friboulet, cultivateur, à Ecrainville, 500 fr.

Pour souscrire et pour tous renseignements, s'adresser à M. Marin VOISIN, 91, boulevard de Strasbourg, au Havre.

Renversé par un Tramway

Vers midi dix, samedi, le jeune Alcide Hébert, âgé de treize ans et demi, demeurant rue des Galions, 40, descendait d'un tramway de la ligne des Grands-Bassins, en face le Crédit Lyonnais.

Il ne prit pas garde, en traversant le boulevard, qu'un autre tramway de la ligne de Sainte-Adresse arrivait en sens inverse, et fut renversé.

Le jeune homme fut relevé et transporté à la pharmacie Presset, place de l'Hôtel-de-Ville, où des soins lui furent donnés. On se rendit compte qu'il avait le poignet droit cassé.

Le gardien de la paix Candelier s'occupa de le faire transporter à l'Hospice Général.

M. MOTET DENTISTE, 52, r. de la Bourse 17, r. R.-Théâtre

Accident du Travail

Florentin Vincent, journalier, âgé de 35 ans, demeurant place du Docteur-Fauvel, 38, travaillait hier, vers huit heures et demie, dans les Magasins Généraux, à arrimer des balles de coton.

Une balle vint à déraper d'une pile, lui tomba sur la jambe droite et lui fit des contusions.

Vincent a dû être transporté à l'Hôpital Pasteur.

Feuilleton du PETIT HAVRE 117

La Reine des Montagnes

PAR

Henri GERMAIN

TROISIÈME PARTIE

M. de Montlouis se tenait devant lui, braquant un revolver sur sa face décomposée.

— Allons, ordonna le comte, pas de violence, ou je tire !

Reculez au mur, vous allez répondre à nos questions.

Et n'essayez pas de résister, où je vous tue comme on tue une bête enragée.

Sans formuler la moindre objection, le misérable Julien fit quelques pas en arrière et, livide, s'appuya contre la muraille.

— Ainsi, dit le comte d'un accent froid et sévère, qui devait en imposer davantage au misérable qu'un ton de colère, vous avez poussé l'audace ignoble jusqu'à vous introduire dans la maison de mon frère, pour y perpétrer de nouvelles infamies.

Vous n'avez pas craint que la présence de ma fille et la mienne fussent un obstacle à vos honteux projets.

Naïf comme la plupart des criminels, vous n'avez pas pensé que nous pourrions vous reconnaître, nous, à qui vous avez fait tant de mal, causé tant de douleurs !

Et vous alliez épouser la fille de mon frère, déshonorer à tout jamais notre famille.

Vous aviez compté sans nous, sans la justice !

— Ai-je l'autorisation de vous répondre ? demanda froidement Julien Lériot, qui se ressaisissait peu à peu.

— Auriez-vous la prétention de justifier vos crimes ?

— Je fus un voleur, c'est vrai ; mais vous saurez tout à l'heure, pourquoi je fus invinciblement poussé au désir de m'enrichir vite.

Oui, je voulais épouser maintenant la fille de votre frère, le marquis ; je voulais l'épouser par dépit surtout, pour essayer d'oublier la seule femme que j'aie aimée.

Et, d'ailleurs, n'ai-je pas accompli une bonne action, le jour où j'ai rendu au marquis de Montlouis l'enfant qu'il pleurait depuis si longtemps ?

Car cette fille, c'est moi qui la lui ai ramenée du Chili ; c'est moi qui l'ai ravie aux Indiens, au péril de ma vie.

— Vous, c'est vous qui avez ramené Inès ? s'écria Geneviève stupéfiée.

— Moi-même, sous le nom de don Luis de Caramilla.

Quoi de plus naturel alors que je veuille l'épouser ?

N'ai-je pas bien mérité cette récompense ?

Quant aux vols que j'ai commis jadis, ils avaient pour but de m'enrichir, je vous l'ai dit, car j'aimais éperdûment une femme à qui je voulais apporter une fortune.

— Quelle est donc cette femme ? questionna le comte, incrédule.

— Celle qui est ici, en ce moment.

— Ma fille ! Geneviève ?

Ainsi, c'était vrai ; c'était pour elle !

— Pour elle-même, pour elle seule !

Et le misérable, se tournant vers la veuve Duchamp, reprit d'une voix âpre, exaltée.

— Oui, je vous aimais, et vous le saviez.

Je vous aimais au point de tout vous sacrifier, au point d'accomplir, pour vous posséder un jour, les actions les plus viles, les plus infâmes ; peut-être aussi les plus nobles, les plus généreuses.

Je vous aimais enfin comme un fou ; et je perdis, en effet, la raison, puisque, pour vous éblouir par ma fortune, je devins un voleur, un faussaire ; puisque, pour vous obliger à m'entendre, à me voir, à m'éprouver peut-être, j'osai vous ravir votre fils !

— Ah ! mon fils, mon Jean ! clama Geneviève douloureusement atteinte.

Où est-il, qu'avez-vous fait de ce malheureux enfant ?

— Pourquoi vous le dirais-je, maintenant, puisque je ne ne vous aime plus, puisque je vous hais même.

Oui, je vous hais de toute la puissance de mon amour déçu, de toute la force de mon abjection, jalouse de votre honnêteté.

Ainsi, livrez-moi donc à la justice.

— Pas encore, fit gravement M. de Montlouis.

Il faut, avant cela, que vous nous disiez où est l'enfant. Il le faut absolument.

Allons, parlez vite, ou je vous fais sauter le crâne.

En même temps, le comte se rapprochait du misérable, braquant sur lui son revolver.

— Mon père ! cria Geneviève, attendez !

Quant à Julien Lériot, il ne parut pas s'émouvoir ; ses traits n'eurent pas une contraction.

Il avait reconquis, peu à peu, toute sa présence d'esprit.

Il songeait maintenant au meilleur moyen de se tirer de la terrible situation dans laquelle il se trouvait.

— Vous pouvez me tuer, dit-il tranquillement, je ne crains pas la mort.

Laissez-moi seulement vous faire remarquer que cela ne vous avancerait à rien.

Ce serait au contraire le plus sûr moyen de n'apprendre jamais ce qu'est devenu l'enfant de Mme Duchamp.

Me faire arrêter ne vous profiterait pas davantage.

Tout d'abord, ce serait déshonorer à tout jamais la famille de Montlouis, car je ne manquerais pas, le cas échéant, de rappeler que je suis votre beau-fils, Monsieur le comte.

Et le scandale rejaillirait sur vous tous.

Quant à l'enfant, il n'en serait pas moins perdu pour vous.

Croyez-moi, je suis un homme à garder un secret, si je le veux absolument.

Les policiers, les magistrats, les tribunaux seraient tout aussi impuissants à me faire parler que vous-même en ce moment.

La torture n'existe plus, fort heureusement.

Aussi ne pourriez-vous compter sur ce moyen pour m'arracher un aveu.

— Ainsi, rien ne pourra vous obliger à parler ? fit le comte, soucieux.

Vous ne voulez pas nous dire ce que vous avez fait du petit Jean ?

— Non, vous ne saurez rien.

— Oh ! s'écria Geneviève, vous n'avez donc pas de cœur !

— Je n'en ai plus, Madame ; vous me l'avez pris.

— Misérable ! rugit le comte de Montlouis, mis hors de lui par cette obstination.

Et d'un geste prompt, irréfléchi, il pressa la détente de son revolver.

Julien Lériot ne fit pas un mouvement.

Mais dans ses prunelles grises, dardées sur son beau-père, une lueur de haine triomphante passa.

La violence même de l'acte commis par M. de Montlouis fit retomber instantanément sa colère, pour faire place à une stupéfaction intense.

Son beau-fils n'avait pas bougé.

Cependant, une déchirure apparut en haut de la manche de son élégante jaquette.

Déchirure par laquelle perlèrent bientôt deux ou trois gouttes sanglantes.

A ce moment précis, on frappa plusieurs coups à la porte.

A tout hasard, Geneviève s'en fut ouvrir.

John, le valet de chambre du marquis, parut.

Il demeura un instant comme déconcerté en apercevant les trois personnages de la scène, en leurs postures étranges.

— Que voulez-vous ? demanda rudement M. de Montlouis.

— Excusez-moi, Monsieur le comte, de m'être permis d'entrer si vite ; j'ai eu peur.

Je viens d'entendre une détonation d'arme à feu ; j'ai cru qu'un accident, un malheur était arrivé.

— Non, rien, rien ! répliqua M. de Montlouis. Laissez-nous.

Le domestique se retira, ahuri.

— Voilà, ricana Julien, à quoi avancent vos actes irréfléchis.

Vous n'obtiendrez pourtant rien de moi par la violence.

— Vous êtes blessé ? intervint Geneviève, dont la sensibilité féminine subsistait malgré tout.

— Oh ! si peu ; ce n'est rien ; une simple égratignure.

La balle m'a frisé la peau.

Et tenez, elle est allée se perdre là, dans le mur. C'est mal visé.

Et du doigt, l'aventurier, courageux, en dépit de son infamie, montrait un trou rond où s'enchâssait, en effet, le projectile mortel.

— Voyons, reprit-il avec un aplomb imperturbable, parlons raison.

Dans la vie, tout est affaires, marchés, conventions.

Donc, je vais vous proposer un marché.

Vous tenez beaucoup à retrouver votre fils, n'est-ce pas, Madame Duchamp ?

— Si j'y tiens, comment oseriez-vous demander cela !

Ah ! je vous en supplie, dites-moi où il est, rendez-le moi.

— Tiens, vous me suppliez, maintenant.

(*A suivre*).

Ascenseurs desservent nos cinq Etages de Vente

Téléphone 1re ligne 5.44 2e ligne 13.61

GALERIES DU HAVRE

Les plus beaux et les plus Grands Magasins du Nord-Ouest

"Tout y est plus Élégant et Meilleur Marché que Partout Ailleurs"

Demain Lundi, 7 Juin 1915

Salons de Confection pour Dames

Corsage voile de coton, monté jour, devant garni boutons lingerie, pékin, marine et blanc, nattier et blanc, noir et blanc. Le corsage 3 40

Corsage lingerie, devant petits plis et col broderie main, boutons Irlande. Ce jour 8 20

Rayons de LINGERIE

Chemises Jour forme Empire, emmanchement et bretelles ajourées. Ce jour 3 40

Corsets Coutil satin uni, forme droite, garnis dentelles et choux ruban, à jarretelles, ciel, rose ou mastic Le corset 8 25

Comptoirs des CRAVATES

Cravates foulard fantaisie à nouer, jolies dispositions. Les trois : 2 20. La pièce 0 85

Rayons des CHEMISES

Chemises tussor coton, devant plis sans col. Ce jour 3 60

Rayons de GANTERIE

Gants Fil pour dames, boutons pression. Noir et couleur. La paire 0 85

Gants fil, parfaite imitation peau de Suède, broderies derby noires, pour dames. Toutes nuances mode. La paire 2 20

Gants peau, qualité souple, 2 boutons pression, pour dames. Nuances assorties. La paire 1 70

Gants tannés, piqué anglais et sellier, 1 bouton corne, pour hommes. Tan et cuir. Série à 2 95

Voir notre choix de **GANTS** *tannés spéciaux pour conduire.*

Comptoirs des OMBRELLES

Ombrelles taffetta unie. Toutes nuances mode. Ce jour 4 20

Legs

Mme veuve Ledantec, décédée au Havre, le 26 mars 1915, a institué pour légataire universelle la Ligne protectrice des enfants abandonnés et orphelins de Bléville, et a légué à titre particulier à l'Orphelinat de Bléville, une somme de 1,500 francs.

L'Agression du boulevard Albert-Ier

Nous avons relaté hier l'injustifiable agression dont M. Jules Outrequin, secrétaire-adjoint au commissariat central, avait été la victime, vendredi soir, de la part d'un nommé Paul Fournier, âgé de 18 ans, demeurant 19, rue Thiemlent.

L'arme dont s'était servi le meurtrier n'a pas été retrouvée, malgré les recherches faites dès le lever du jour.

Aucune aggravation ne s'est produite dans l'état de M. Outrequin et l'on pense que sa blessure sera facilement guérissable.

M. Ribet, commissaire central, s'est rendu hier après-midi à son chevet et lui a présenté, au nom de l'administration municipale, des vœux de prompt rétablissement.

Voleuses de Coton

Les agents Millet et Anest, se trouvant de service sur le quai de la Marne, ont surpris des femmes qui grappillaient du coton à même des balles déposées à cet endroit.

L'une d'elles fut appréhendée, la nommée Gabrielle Duparc, femme divorcée de Bertin, âgée de 21 ans, ménagère, demeurant rue Ernest-Lefèvre, 21. Elle avait, dans son tablier, trois kilos de coton.

Conduite au commissariat, elle dénonça une autre femme, une nommée P..., comme étant sa complice. Cette dernière a nié le vol qu'on lui reproche.

Procès-verbal leur a été dressé à toutes deux, l'une pour vol, l'autre pour complicité.

D'autres procès-verbaux ont été dressés pour grappillage de coton, à la veuve Lefrançois, demeurant 66, rue du Général-Faidherbe, qui fut surprise rue de la Loire ; à la femme Dufresne, demeurant rue de la Gaffe, 17, et à la femme Vasse, âgée de 37 ans, demeurant rue Bertheiot, 41, qui grappillaient quai de la Gironde.

Vol

Convaincu de vol d'un frein de bicyclette, d'une valeur de 8 fr. 95, sur la bicyclette de M. Marcel Nantou, âgé de 17 ans, commis de dehors, le nommé Maurice-Auguste Pellerin, âgé de 16 ans, manœuvre, demeurant rue des Jardins, à Graville, a fait l'objet d'un procès-verbal. Il avait commis ce vol dans l'allée du n° 8, place Jules-Ferry, où la bicyclette se trouvait déposée.

Entre Marocains

Un sujet marocain nommé Zin Ould Has Redad, âgé de 30 ans, travaillait hier sous la tente de la Compagnie Générale Transatlantique avec d'autres compatriotes.

Il eut une discussion avec l'un d'eux, nommé Hadj Bouchaïb Ben Bricka, son contremaître, âgé de 24 ans, et cette discussion dégénéra en querelle. Le contremaître reçut un coup de couteau qui lui fit une simple éraflure à l'abdomen. Les soldats Houllier et Pouget, se trouvant de sentinelle au pont des Transatlantiques, arrêtèrent l'agresseur séance tenante et le mirent à la disposition de la police.

Une enquête est ouverte.

OBSÈQUES DE MILITAIRE

Les obsèques du soldat Paul Dumaine, du 32e territorial, domicilié à Lonlay-l'Abbaye (Orne), auront lieu le lundi 7 juin, à 8 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 *bis*.

Bulletin des Sociétés

La France. — Tous les sociétaires sans exception dont les cotisations sont parvenues au secrétaire trésorier général au plus tard à la date du 5 juin 1915, soit directement 22, quai de Bacalan, à Bordeaux, soit par l'entremise de la permanence du Havre, sont compris dans la nouvelle assurance de mille francs au décès produisant son effet à compter du 1er juillet 1915.

Aucun sociétaire n'est assuré pour les risques de guerre dont les surprimes spéciales sont trop élevées (10 0/0 du capital assuré). Les sociétaires mobilisés sont placés en congé, et ne paient pas de cotisations, la Société est libérée vis-à-vis d'eux de toutes les obligations. Voir les journaux du Havre du 16 octobre 1914.

Les sociétaires en retard dans le paiement des cotisations ne peuvent prétendre au bénéfice de l'assurance du 1er juillet 1915 au 30 juin 1916 même s'ils se mettent à jour après le 6 juin 1915, mais ils auront droit à tous les autres avantages jusqu'au prochain contrat où ils seront compris pour l'assurance. Prière envoyer les actes décès légalisés qui ne sont pas encore parvenus.

Harmonie Maritime. — Répétition générale, aujourd'hui 6 courant, à 10 h. 1/4 très précises du matin (Hôtel de Ville, salle 1). — Présence indispensable. Urge

THÉATRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

Tournée Clara Faurens

Trois représentations à succès

« Revenez bientôt ! » lui avaient crié ceux qui connaissent son entrain, sa gaîté et son talent d'organisatrice. Et elle nous est revenue l'aimable artiste à la mode, Clara Faurens, ce petit Tommy endiablé qui fredonne l'anglais et le français avec la même grâce, le même esprit pétillant. Elle nous est revenue cette fois avec une troupe toute nouvelle, bien entraînée pour le succès complet.

Ce succès a commencé dès hier soir. La place nous manque malheureusement pour détailler le programme très intéressant qui nous fit, hier, passer une fort agréable soirée.

Après avoir dit les mérites de Mlle Emery, qui déclame avec goût des vers d'actualité, tels *Le Paquet pour le front*, le charme de Mlle Jane Variys dont les chansons comme *Les Cigognes d'Alsace* ont été très goûtées, nous dirons la gracieuse légèreté de deux ballerines de l'Opéra, Mlles Marceline Rouvier et Jane Bitton, dans *Pioupiou et Cantinière* et dans une autre composition tirée du ballet d'*Hamlet*.

On a revu avec un plaisir nouveau le célèbre Anderson, celui qui donne l'illusion de vous couper un bras, qui trouve des pièces de cent sous dans les poches de tout le monde et qui pêche des petits poissons rouges dans la salle. Il est simplement merveilleux d'adresse.

Nous n'oublierons pas de citer deux artistes, M. Buzard qui détaille agréablement le monologue et M. Ferrières, lequel chante d'une voix charmante et une belle conviction des couplets d'actualité de sa création.

Mlle Marcelle Delisle, de l'Opéra, a charmé son auditoire à l'exécution de plusieurs airs de *Faust*, puis elle a renouvelé son succès en interprétant, avec M. Ferrières, le duo de *Thaïs*, de Massenet.

Il nous semble enfin presque inutile de présenter à nouveau Miss Clara Faurens, qui a retrouvé son habituel succès dans ses chansons anglaises, françaises, ses transformations, et surtout sa façon toute particulière d'enlever son public. Ce public s'est follement amusé.

La représentation s'est terminée par les *Hymnes des Alliés*, chantés par Mlle Delisle.

Nous ne doutons pas que les représentations qui doivent avoir lieu aujourd'hui en *matinée* et en *soirée* n'obtiennent le même succès que celle d'hier soir, et ce sera justice.

Ajoutons que les organisateurs ont offert un certain nombre de cartes aux Hôpitaux pour les blessés et que la Tournée donnera une représentation lundi soir au Camp anglais.

Conférences et Cours

Heures vécues sous la mitraille ; sous le joug et dans l'exil

Conférence publique sur les régions envahies par M. Duviliers, de Lille, au Temple rue du Lycée, aujourd'hui dimanche, à 3 heures du soir. Une quête sera faite au profit des victimes de la guerre.

PNEUMATIQUES WOLBER

POUR RÉASSORTIMENTS

S'adresser **AUX DÉPÔTS CI-DESSOUS:**

BORDEAUX. 97 rue des Remparts — NANTES. 29 rue des Arts.
DIJON. 79 rue J.-J. Rousseau — RENNES. 33 Boulevard Beaumont.
LEVALLOIS-PERRET. 75 rue des Arts. — ROUEN. 45 rue de Crosne.
LYON. 38 rue Rabelais — TOULOUSE. 10 rue Bayard.
MARSEILLE. 117 rue d'Italie — TOURS. 82 rue du Commerce.

CHRONIQUE RÉGIONALE

Sanvic

Prévoyants de l'Avenir (538e Section). — La recette aura lieu dimanche 6 juin, à la mairie, de 9 heures à 10 heures du matin.

Rolleville

M. E. Guest informe Messieurs les cultivateurs qu'il lui arrive, demain lundi, jour de foire à Rolleville, un choix de poulains herbagers et prêts à travailler, la vente commencera à neuf heures, hôtel Goussin. Le même jour, à Angerville-l'Orcher, hôtel Hiver, il arrivera aussi un wagon de bons poulains. La vente commencera à la même heure, par M. Anthime Lecomte, herbager à Saint-Vigor.

A l'Imprimerie du Journal **LE HAVRE**

35, RUE FONTENELLE

LETTRES DE MARIAGE

Billets de Naissance

DÉCÈS

Du 5 juin. — Madeleine GRENIER, épouse METAYER, 33 ans, sans profession, rue de Neustrie, 32 *bis* ; Marie BALLON, veuve LATRILLE, 47 ans, sans profession, rue d'Iéna, 5 ; LEBLANC, mort-né (masculin), rue Bégouen, 30 ; Marie GOBIET, épouse PRAET, 54 ans, sans profession, rue Amiral-Mouchez, 60 ; Albert BEAUNÉ, 47 ans, journalier, à Graville ; Georgette POUCHIN, 9 mois, à l'Hospice Général ; Dorothée FISCHER, veuve HUGEL, 84 ans, sans profession, à l'Hospice Général ; François LEGENTIL, 65 ans, sans profession, à Sainte Adresse ; Guillaume MENOU, 48 ans, journalier, rue Saint-Julien, 29 ; Mme Eugénie BELLENGER, 60 ans, sans profession, rue Ernest-Renan, 86 ; Julie LANGUET, épouse JEANTIEU, 56 ans, sans profession, rue Hélène, 102.

Spécialité de Deuil

A L'ORPHELINE, 13-15, rue Thiers

Deuil complet en 12 heures

Sur demande, une personne initiée au deuil porte à choisir à domicile

TÉLÉPHONE 93

INSTITUT MÉDICAL

7, RUE THIERS, de 2 à 4 heures.

Maladies de l'estomac et de l'intestin : Dyspepsie, entérite, constipation rebelle ; régimes. — **Maladies nerveuses** : névralgies rebelles ; névrites ; sciatique ; **Neurasthénie**. — **Rayons X** : Luxations, fractures, corps étrangers. — **Blessures de guerre**. — Examen du cœur et des poumons : **Tuberculose**. 6.24

Mort au Champ d'Honneur

La Famille **MARCHAL** vous prie d'assister au service qui sera célébré le mardi 8 juin prochain, à huit heures du matin, en l'église Notre-Dame, pour le repos de l'âme de

Maurice MARCHAL

Soldat au 166e d'Infanterie

tué le 8 avril 1915, dans sa 23e année.

Le présent avis tient lieu d'invitation.

Havre, 25, rue Fontenelle.

7 (523z)

M. et Mme Alphonse **RENOUVIN**, *la famille et les amis* remercient les personnes qui ont bien voulu assister à la messe célébrée à la mémoire de

Monsieur Marcel RENOUVIN

Soldat au 403e régiment d'infanterie

M. LAINÉ et son Fils ; Mme Veuve LAINÉ ; Mlle Augustine LAINÉ ; M. Emile LAINÉ et ses Enfants ; M. et Mme GODARD, née BELLEGARDE, et leurs Enfants ; les Amis remercient les personnes qui ont bien voulu assister aux convoi, service et inhumation de

Madame LAINÉ, née BELLEGARDE

Mme DESPREZ de GÉSINCOURT et ses Enfants, remercient les personnes qui ont bien voulu assister aux convoi et service de

Monsieur Edouard DESPREZ de GÉSINCOURT

Inspecteur des Forêts en retraite

SAVON SUNLIGHT

Blanchit rapidement et sans fatigue.

ECHANTILLON GRATUIT sur demande adressée à M. le Directeur des Savonneries LEVER, 173, Quai de Valmy, Paris.

TIRAGES FINANCIERS

Du 5 Juin 1915

Ville de Paris

Emprunt 1898

Le numéro 442,333 est remboursé par 200,000 francs.

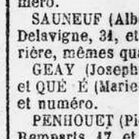
Emprunt 1912

Le numéro 671,483 est remboursé par 50,000 francs.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES

Du 5 juin. — Raymond BORGNE, rue d'Arcole, 60 ; Edouard STOURM, cours de la République, 92 ; Pierrette PAGNI, rue Denis-Papin, 8 ; Joséphine BERNARDIN, boulevard François-Ier, 67



Le plus Grand Choix

TISSANDIER

3, Bd de Strasbourg (tél. 93)

VOITURES dep. 47 fr.

Bicyclettes *"Touriste"* *entièrement équipées à* 150 f.

PROMESSES DE MARIAGES

MAILLART (Adrien-Théodore), négociant, place de l'Hôtel-de-Ville, 13, et LONGUET (Pauline-Ernestine), sans profession, rue de Sainte-Adresse, 35.

CAUVIN (Georges-Auguste), voilier, rue d'Eprémesnil, 52, et COSTARD (Lucie-Eugénie), couturière, rue Bernardin-de-Saint-Pierre, 52.

CRESSENT (Louis-Victor), employé d'administration, à Paris, et LEDANOIS (Marie-Zulma), employée de commerce, rue de Paris, 28.

DYER (John), facteur d'orgue, à Londres, et BERTRAN (Suzanne-Marie), sans profession, rue de Normandie, 212.

MARIE (Léon-Georges), bijoutier, rue de Normandie, 136, et DRANGUET (Alice-Elise), sans profession, rue Thiers 77.

VAUTIER (Marcel-Eugène), voilier, rue Suffren, 13, et HYVERNELLE (Juliette-Marie), blanchisseuse, mêmes rue et numéro.

LAMY (Henri-Charles), contre-maître, rue d'Austerlitz, 15, et MARC (Charlotte-Blanche), sans profession, rue Léon-Buquet, 5.

GRANCHER (Marcel-Auguste), tréfileur, à Graville-Sainte-Honorine, et RICOUARD (Albertine-Alice), employée, rue de l'Observatoire, 38.

LÉPINE (Arthur-Edouard), pêcheur, rue Guillaume-le-Testu, 12, et GUILLOU (Françoise-Augustine), journalière, mêmes rue et numéro.

GUILBERT (Charles-Auguste), maçon, rue Frédéric-Bellanger, 103, et LE PROVOST (Germaine-Alice), lingère, mêmes rue et numéro.

BÉNARD (Albert-Gaston), journalier, rue de la Vallée, cité Boriot, 3, et HAMEL (Adrienne-Rose), ouvrière de filature, rue Henri-IV, 11.

PONS (Gabriel), marchand des quatre saisons, rue Victor-Hugo, 87, et BEAUTIER (Suzanne-Julia), marchande des quatre saisons, mêmes rue et numéro.

SAUNEUF (Albert-Louis), marin, quai Casimir-Delavigne, 34, et TIMMERMAN (Marthe-Ida), couturière, mêmes quai et numéro.

GEAY (Joseph), chauffeur, rue J.-Périer, 17, et QUÉ É (Marie-Louise), ménagère, mêmes rue et numéro.

PENHOUET (Pierre-Marie), journalier, rue des Remparts, 17, et LEBLOND (Berthe-Marie), journalière, mêmes rue et numéro.

PANCHOUT (Paul-Ernest), garçon de café, rue Gustave-Lennier, 45, et MARIEUX (Léa-Victoria), domestique, mêmes rue et numéro.

PONTIEU (Arthur-Fulgence), domestique, rue du Perrey 1, et LORIOT (Marie-Aurélie), domestique, rue Grand-Pont, 26.

MARIN (Jean-Marie), chauffeur, quai Videcoq, 17, et FRÉMONT (Ernestine-Anastasie), sans profession, à Bléville.

HORAIRE DU SERVICE

des Chemins de Fer de l'ETAT

Etabli au 11 Avril 1915

Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos Lecteurs, nous tenons à leur disposition, sur beau papier, le tableau complet des horaires du Chemin de fer, service établi au 11 Avril 1915.

Prix : 10 centimes

EN VENTE dans nos Bureaux et chez nos Dépositaires

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Juin		HAVRE			HONFLEUR		
Dimanche.	6	6 —	14 30	18 —	7 —	15 45	19 15
Lundi.....	7	6 45	16 —	— —	8 —	18 30	— —
Mardi.....	8	7 45	16 30	— —	9 —	18 45	— —

Juin		HAVRE			TROUVILLE		
Dimanche.	6	*7 45	*11 —	16 45	*9 30	*14 —	18 30
Lundi.....	7	*7 45	16 45	— —	*9 30	18 30	— —
Mardi.....	8	*7 45	16 45	— —	*9 30	18 30	— —

Juin		HAVRE			CAEN		
Dimanche.	6	13 45	— —	— —	13 30	— —	— —
Lundi.....	7	14 45	— —	— —	14 30	— —	— —
Mardi.....	8	5 30	— —	— —	6 —	— —	— —

NOUVELLES MARITIMES

Le st. fr. *Amiral-Magon*, ven. du Havre, est arr. à Bordeaux le 3 juin.

Le st. fr. *Michel*, ven. de Rouen, est arr. à Cardiff le 2 juin.

Le st. fr. *St-Chamond*, ven. du Havre, est arr. à New-York le 2 juin.

Le st. fr. *Meriem*, ven. de Bahia-Blanca, est arr. à Rio-Janeiro le 1er juin.

Le st. fr. *Duplex*, ven. de Cardiff, est arr. à Bahia-Blanca le 1er juin.

Le st. fr. *Château-Palmer*, ven. de Bordeaux, est arr. à Dunkerque le 1er juin.

Marégraphe du 6 Juin

PLEINE MER	4 h. 17 —	Hauteur	6 m. 65
	16 h. 32 —		6 m. 45
BASSE MER	11 h. 21 —		2 m. 30
	23 h. 54 —		2 m. 45

Lever du Soleil..	4 h. 4	N.L.	12 juin	à	19 h. 6
Coucher du Soleil..	19 h. 53	P.Q.	20 —	à	14 h. 34
Lev. de la Lune..	0 h. 35	P.L.	27 —	à	4 h. 36
Cou. de la Lune.	12 h. 38	D.Q.	4 juill.	à	6 h. 3

Port du Havre

Navires Entrés venant de

5 st. ang. *Livingstonia*.....New-Orleans
— 3-m. ang. *Inverclyde*, King.....Seattle
— st. fr. *Sephora-Worms*, Augais.....Bordeaux
— st. fr. *Marie*, Agneray.....Dunkerque
— st. ang. *Normannia*, Kernan.....Southampton
— st. fr. *Saint-Elsi*, Berquin..... Cardiff

Par le Canal de Tancarville

4 st. fr. *La-Risle*, Tissier.....Pont-Audemer
— chal. fr. *Kincara, Idée, Madeleine, Pasteur II, Lucienne, Georgine, Mélanie, Clémentine, Georges, Va sans crainte, Esclave*..Rouen

VENTES PUBLIQUES

COMMISSAIRES-PRISEURS DU HAVRE

Vente Mobilière après décès

Le Mercredi 9 Juin 1915, à dix heures et demie du matin, au Havre, Hôtel des Ventes, 62-64, rue Victor-Hugo, il sera procédé à la vente publique du mobilier dépendant des communauté et succession Delacroix-Mitchell et consistant notamment en : Ustensiles et batterie de cuisine, vaisselle faïence et porcelaine, verrerie, chaises, tables, fauteuils, canapé, glaces, pendules, candélabres, lampe-suspension, flambeaux, rideaux, tapis, buffet, table à rallonges, tableaux, *Gravures coloriées* ; vues de Rouen et du Havre, *Piano palissandre*, machine à coudre Singer, *Chambre à coucher palissandre*, toilettes, armoires à linge acajou et noyer, lits fer, matelas, literie, linge et effets à usage de femme.

Trois kilogrammes sept cents grammes Argenterie, services métal, couteaux, bijoux or et argent et pierres fines.

Au comptant.

Requête de Me Renault, avoué, administrateur, et de la légataire.

COMMISSAIRES-PRISEURS DU HAVRE

VENTE MOBILIÈRE APRÈS DÉCÈS

Le Mercredi 9 Juin 1915, à dix heures du matin, au Havre, Hôtel des Ventes, 62-64, rue Victor Hugo, il sera procédé à la vente publique du mobilier dépendant de la succession Haguelon et consistant en : Fourneau et batterie de cuisine, vaisselle, verrerie, service à gâteaux et service métal, chaises, tables, rideaux, tapis, carpette, glaces, pendules, garnitures de cheminée, tableaux, gravures, 2 bateaux modèles, boîte à cigares, *fusil à percussion centrale*

Bel Ameublement de salle à manger en chêne, fauteuils, guéridon, armoires en acajou et en noyer, toilette bambou, matelas, literie, linge de lit, de corps et de table, effets à usage d'homme.

Argenterie et Bijoux or : Couverts et cuillères à café, montre or remontoir, chaîne et médaillon or.

Au comptant

Requête des habiles à hériter agissant sans attribution de qualité.

COMMISSAIRES-PRISEURS DU HAVRE

VENTE PUBLIQUE

De Cinq Chevaux et d'un Mulet réformés

Le lundi 7 juin 1915, à 11 heures précises du matin, devant l'Hôtel des Ventes du Havre, 62 et 64, rue Victor-Hugo.

Argent comptant

Requête de M. le général commandant la Base britannique du Havre. 1.3.6

AVIS DIVERS

Les petites annonces **AVIS DIVERS** *maximum six lignes sont tarifées* **2 fr. 50** *chacune.*

PERDU Jeudi, **Montre en Or** avec **Médaille en Argent**, quartier Thiers. — Rapporter au Magasin, 34, rue Thiers. Bonne récompense. (505z)

LE HAVRE

GRAND BAZAR

121, rue de Paris, 121

Demain Lundi, 7 Juin

NOUVEAUTÉS

Téléphone 1re ligne 5.44 2e ligne 13.61

COMPTOIRS de LAINAGES

Lainette fantaisie, grand choix de dispositions, largeur 80 c/m. Le mètre 0 65

Zéphir haute nouveauté, dessins variés, largeur 80 c/m. Le mètre 0 65

Satinette pour peignoirs et corsages, largeur 80 c/m. Le mètre 0 95

COMPTOIRS de COLIFICHETS

Tussor Largeur 48 c/m. Le mètre 1 60

Cols Organdi. Forme Henri II 1 60

Echarpes cristalline, dites *Voiles auto*. 3 60

A Profiter

Colliers Autruche, noir, naturel et gris. 2 80

COMPTOIRS de MERCERIE

Lacets Américains pour chaussures, marron, gris et blanc. La paire 0 20

COMPTOIRS de CONFECTIONS

Corsages lainette, manches raglan, col à jour, coloris assortis 3 20

Corsages crépon coton, col brodé avec jour, petit gilet, fond blanc, rayures bleu, mauve, rose et noir 3 20

Jupons popeline, rayés, haut volant plissé. 2 10

Jupons toile de lin, haut plissé avec entre-deux. 4 20

Peignoirs lainette, montage élastique. Dispositions variées 5 60

COMPTOIRS de BONNETERIE

Sensationnel

Bas coton noir, sans couture, maille unie. La paire 0 55

Téléphone 1re ligne 5.44 2e ligne 13.61

PERDU le 4 courant, **Passeports** américain et français et laissez-passer au nom de **GAYLOR WALTER KENNETH**. Rapporter navire américain *City of Savannah*, quai de la Gironde. *Récompense.* (487z)

PERDU **UN BÉTON** rouge et blanc, tête courte tachetée rouge, 16 mois. — Le ramener ou faire savoir chez M. Edmond DUBOSC, Cauville-sur-Mer, par Octeville. Récompense. (489)

MAISON DE CAFÉS

DEMANDE **Employé** connaissant la parrie et la torréfaction. Ecrire au bureau du journal aux initiales V. E. Sérieuses références exigées. (518z)

PERDU Un petit malheureux a perdu Samedi matin, vers 8 heures, de la passerelle de la Bourse à la rue du Chillou, **4 Billets de cinq francs** enveloppés dans du papier blanc. Il serait bien reconnaissant à la personne qui les a trouvés de lui faire savoir au n° 30, rue du Général-Faidherbe. (534z)

ON DEMANDE **un Commis** de 13 à 14 ans, pour le service des journaux, présenté par ses parents. — S'adresser, bureau de tabac, boulevard Amiral-Mouchez, 227. (499z)

ON DEMANDE **UN JEUNE HOMME** a toutes mains, de 17 à 18 ans, de préférence connaissant un peu le mécanisme, place stable. Pour débuter 20 francs par semaine. — S'adresser au *Magasin des Lavreuses Vélo*, rue Thiers, 93. (516)

JEUNE FILLE

de 18 à 20 ans, présentée par ses parents, est demandée comme **Conditionneuse**, à la Grande Pharmacie des Halles Centrales, 56, rue Voltaire.

ON DEMANDE **un Mécanicien** connaissant le moteur à gaz pauvre. — S'adresser chez M. DUHAMEL, négociant en charbons, à Honfleur. 6.7 (490)

GARÇONS D'ENTREPOT

forts et sérieux, **SONT DEMANDÉS**

Aux ENTREPOTS DUBUFFET, 38, rue Just-Viel. 5.6 (453)

OUVRIERS libérés des obligations militaires, sont demandés immédiatement à la **Lessive du Peuple**, 14, rue des Prés-Colombel, Graville. (495)

ON DEMANDE

au Journal *Le Havre*, 35, rue Fontenelle

Un Jeune Ouvrier Papetier

et **JEUNE HOMME** de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au Bureau du Profe. »—

ON DEMANDE **UN CHAUFFEUR** libre d'obligations militaires, pour le service d'une machine à vapeur. — S'adresser, au Directeur du Service des Eaux, à l'Hôtel de Ville.

ON DEMANDE **un bon Maréchal ferrant, un bon Charron, de bons Charretiers.**

S'adresser aux Ecuries AUVRAY-GEFFROY, 35, rue Lamartine.

ON DEMANDE **un Charretier - Livreur** sachant lire et compter et muni de bonnes références. — S'adresser, 41, rue Dauphine. (493z)

ON DEMANDE

UN OUVRIER CORDONNIER

chez M. LEBON, rue du Général-Lasalle, 6. (492)

ON DEMANDE **UN COMMIS BOUCHER** non mobilisable, pour travail de boutique. Bons appointements. Sérieuses références exigées. Prendre l'adresse au bureau du journal. 4.6 (422z)

ON DEMANDE **1° un bon Ouvrier Brossier**, travail assuré à l'année. — **2° un Jeune Homme** pour faire les courses. — S'adresser 17, rue de la Comédie. (388z)

JARDINIER bien au courant du potager, fleurs et arbres à fruits, est demandé de suite. — Travail à l'année. Ecrire M. LAURENT, bureau du journal. 6.8 (504)

ON DEMANDE **un Apprenti** ou un **Petit Commis Charcutier** payé de suite. Prendre l'adresse au bureau du journal. (518z)

ON DEMANDE **une Jeune Fille** de 17 à 18 ans pour le magasin. Maison LETOURNEUR 80, rue de Paris (497z)

ON DEMANDE **une Bonne à tout faire** sachant un peu de cuisine. Bonnes références exigées. — Prendre l'adresse, bureau du journal. (519z)

Jeune Fille

demande place de **Demoiselle de Magasin** ou **Caissière**. Ecrire bureau du journal initiales : F. G., ou prendre l'adresse. (484z)

MONSIEUR désire LOUER à la semaine, **CHAMBRE meublée** de prix modéré, avec ou sans pension. — Envoyer offres détaillées au bureau du journal aux initiales B. M. 10. (524z)

A LOUER à **Harfleur**, au bord de la Lézarde. **2 Petits Pavillons** de trois pièces avec 200 mètres de terrain entouré. (Canotage). — S'adresser chez M. MOTET, 17, rue Marie-Thérèse. »— (467)

ON DEMANDE **A Louer MAISON** de 4 pièces avec cour ou petit jardin. Faire offre au bureau du journal aux initiales M. L.

A LOUER

UN BEL APPARTEMENT

de 4 pièces, rue Ancelot, 13. Libre

Pour visiter, s'adresser au 3e étage. 3.6 13 ( )

A LOUER DE SUITE

28, rue Jacques-Louer

JOLI PAVILLON entièrement remis à neuf, composé de : cuisine et arrière-cuisine, salle à manger, fumoir, petit et grand salon, cinq chambres à coucher, salle de bains, cabinet de toilette, 2 w.-c., chambres de bonnes. *Jardin*, buanderie et cellier. Eau, gaz, électricité, chauffage central. — S'y adresser. JD—20jn (9803z)

Cause de Mobilisation

A LOUER MAISON à usage de commerce d'alimentation et liquides, tenu actuellement par le propriétaire. *Loyer : 350 fr.* — **Trois Hangars à vendre**, dont un couvert en tuiles. — S'adresser au bureau du journal. (451z)

A LOUER pour la saison, à Saint-Laurent-de-Brèvedent, près la gare **DEUX PAVILLONS MEUBLÉS** de 5 pièces avec **Jardins** ombragés. Prix 350 fr. S'adresser chez M. DELANOS. (486z)

CHAMBRE MEUBLÉE A LOUER très confortable, électricité, avec petite salle à manger et accès à la cuisine, dans maison particulière et tranquille. Prendre l'adresse au bureau du journal. (530z)

BRILLANTS D'OCCASION

Le Seul ne vendant que des pièces de 1er choix et de grand luxe. — *Joli Bracelet-Montre*, pièce tout platine orné de 250 Diamants, valeur 1,200 fr. Occasion, **500 fr.** — **Sacs en or vert**, modernes, maille de soie, à 4 fr. le gramme. — Riches Bagues *Brillants de 50 fr. à 3,500 fr.*

Le Seul ne vendant pas de Bijouterie de Bazar, aucun doublé, ni argenterie ni titre fixe.

Rien que des *Bijoux Or, Platine, Brillants*, mais **véritablement d'occasion.**

Pas de Magasin. — Concurrence impossible

DELIOT 21, rue de Paris. Bureau ouvert de 3 à 6 h. ( )

CURE D'AIR

CONVALESCENCE chez **Garde-Malade** *diplômée* Salle de bain, jardin, électricité. — 49, rue Pasteur, Sanvic. (533z)

APPARTEMENTS MEUBLÉS confortablement (2 ou 3 pièces, avec gaz), *A LOUER de suite*. S'adresser, pour visiter, 30, rue du Havre, à Sainte-Adresse, et pour traiter à M. LECHANTRE, 4, rue Dubocage-de-Bléville, au Havre. JD (405)

BOUTEILLES VIDES

Reprise à domicile des BOUTEILLES vides Eaux minérales.

Bucaille & Cie, *Eaux minérales*, 1 bis, rue Joinville (téléphone 8.81). (491z)

PROFESSEUR diplômé de l'Institut Sténographique de France, donne leçons sténographie et machine à écrire aux conditions les plus avantageuses. Méthodes rapides. Résultats certains et garantis. Placement gratuit ALBERT TREFOUEL, 70, rue Franklin, Havre. 4.6 (452z)

Professeur de Chant et Compositeur de Musique diplômé, donne *Leçons Solfège. Chant et Harmonie*. L'Harmonie peut se donner par correspondance. — Méthodes inédites, résultats certains. — Cours spéciaux pour gens du monde. — Spécialité, les enfants peu aptes. — Ecrire **Jacques de Montagne** au bureau du Journal —8jn (262z)

LE HAVRE – 54-56-58-60, rue Bazan – LE HAVRE

AUX QUATRE NATIONS

Aujourd'hui DIMANCHE 6 JUIN

MISE EN VENTE DES NOUVELLES SÉRIES DE COSTUMES COMPLETS POUR HOMMES ET CADETS

PREMIÈRE COMMUNION **COSTUMES** forme nouvelle, drap fantaisie noir, col, plastron en piqué blanc. Culotte courte ou longue. **25** fr.

Costumes complets en drap fantaisie, haute nouveauté, veston cintré, revers allongés, pantalon et gilet modes. Laissés à **29, 25,** et **19** fr. **Les Mêmes pour Cadets de 12 à 18 ans**

COSTUMES COMPLETS **Pour Communion** en corskrew, forme veston smoking bordé ou piqué. **39, 29, 22, 19** et **15** fr.

Veston pacha noir, façon soignée. Laissés à 12 fr. 8 fr. et **4 95**

Pantalon kaki et tabac, en toile. Laissés à 5 95, 4 95 et **3 95**

Costumes d'Enfants coutil façon extra, qualité recommandée, blouse courte. Laissés à **3 95** et **2 95**

Complets cyclistes pour hommes et Cadets, fantaisie anglaise, blouse avec plis et martingale, culotte Saumur. Laissés à **29, 25** et **19 --**

Un Lot
1,500 Vestons et **Pantalons** en coutil uni et fantaisie, à **2 90** et **3 90**

Costumes marin et quartier-maître serge bleue, pure laine, double col, toile bleue, formes très nouvelles. Laissés à **15 –, 12 –** et **8 90**

Jean-Bart haute nouveauté, forme moyenne, pailles variées. Laissés à 3 80, 2 90 et **1 45**

VÊTEMENTS COMPLETS

forme veston, mode, en façonné bleu et noir, rayure et serge pure laine.

Le Complet . . . 27 fr.

Vêtements complets, forme veston droit, légèrement arrondi, en drap diagonale fantaisie, façon très soignée. Laissés à **25 --**

Vêtements complets de cérémonie, forme redingote ou jaquette droite en corskrew noir pure laine. Laissés à **45 --**

Canotiers en paille blanche paillasson, paille suisse et canton. Ruban noir et couleur. **3 95, 1 95** et **1 45**

Pantalons de fantaisie, 75 dessins dans chaque prix, à **15, 12, 8** et **6 --**

VÊTEMENTS COMPLETS

pour Hommes et Jeunes Gens, forme veston droit ou croisé, drap fantaisie très belle qualité, façon grand tailleur.

Le Complet . . . 37 fr.

Complets pour Hommes et Cadets en drap fantaisie, façon mode, 27 dessins à choisir. Laissés **39, 29** et **22 --**

Vestons dépareillés, en drap fantaisie, provenant de fin de coupe, article introuvable en saison. Laissés à **9 95**

Spécialité de
Casquettes *Amiral* et **Jockeys**, en bleu, noir et fantaisie, belles façons, à 3 –, 1 95, 1 45 et **0 95**

Chemises blanches et couleur, en zéphir et cretonne, belle qualité, dessins nouveaux. Pour hommes, à 3 90, 2 95 et **1 95**

Séries nouvelles de
Chapeaux de feutre souple, teintes nouvelles, gris, brun, tabac, beige, formes mode, article sensationnel, laissés à 5 90, 4 95, 3 95, **2 95**
CAPES noires aux mêmes prix.

Se Hâter
Chaussures de travail, avec ou sans clous. Articles introuvables. Actuellemet vendus **15** – et **9 95**

Brodequins anglais, tiges métis, claque pareille, article élégant et solide :
Du 38 au 46..... **5 95**
Du 34 au 37..... **4 95**

Gymnastique blanc, toile à voile extra.
Du 34 au 37..... **3 95**
Du 38 au 45..... **4 50**

Napolitains tout cuir, avec ou sans clous. Donnés à **9 95**

Souliers élégants pour dames, du 34 au 41. **3 95**

Bottes à boutons, pour Dames. Du 34 au 41 **6 95**

Galoches extra montantes, Laissées à **2 95**

La Maison reçoit en paiement les Bons de l'UNION ECONOMIQUE

AUJOURD'HUI DIMANCHE les Magasins ferment à Midi

La Maison reçoit en Paiement les Bons de l'UNION ÉCONOMIQUE

Les Timbres-Primes du Commerce Havrais

viennent d'annexer à leurs Magasins, une **TRÈS GRANDE RÉSERVE** afin d'augmenter considérablement leur **Stock de Marchandises** pour pouvoir offrir à leur Clientèle un choix encore plus grand de **PRIMES.**

Demandez partout en faisant vos Achats

LES TIMBRES-PRIMES DU COMMERCE HAVRAIS

Marchandises Nouvellement Rentrées

Séries Casseroles émail (1/2) Carnet.— **Œil-de Bœuf** sous verre, marchant huit jours (1 Carnet).— **Séries de Six Plats** porcelaine à feu, filet or (1/2 Carnet). — **Draps** 160/280 (1/2 Carnet). — **Poupées et Militaires** (1/2 Carnet). — **Valises et Sacs à main.**— **Toiles cirées et Linoleum.** — **Fauteuils plage** (1 Carnet).— **Garnitures émail Seau et Broc** (1 Carnet).

La Maison délivre toujours des Bons de Caisse pour acheter chez les Commerçants adhérents

Voir nos Expositions, 7, rue d'Ingouville (317z)

CABINET E. ROMY

45, Rue de Saint-Quentin - HAVRE

Cession de Maison meublée (2e Avis)

Par acte s. s. p., **M et Mme MARTOT,** ont cédé à une personne y dénommée, leur fonds de commerce de *Maison meublée* qu'ils exploitent au Havre, 110 et 112, rue Victor-Hugo. Prise de possession le 24 juin 1915. Election de domicile au **Cabinet ROMY,** mandataire des parties.

A CÉDER DE SUITE

ÉPICERIE-DÉBIT Brasserie de Cidre. Quartier de l'Eure, près grande usine, faisant en moyenne 180 fr. par jour. Prix à débattre. Conviendrait à jeunes gens actifs.

ÉPICERIE-PRIMEURS Centre du Havre. Petit loyer. Affaires 60 fr. par jour. A céder pour 900 fr.

PAVILLON MEUBLÉ près grand boulevard. Loyer 1,300 fr. Affaires 450 fr. par mois. A céder pour 5,500

CAFÉ-BAR sur quai près Grands-Bassins, faisant 70 fr. par jour moyenne. A céder pour 6,000 fr. (cause mobilisation).

Avec 1,500 fr. comptant très bonne **ÉPICERIE-DÉBIT** centre d'ouvriers, peu de frais, fait actuellement 60 fr. par jour. Prix à débattre.

Grand choix de Commerce, à céder à des Prix Avantageux et Facilités

Pour renseignements gratuits, bien s'adresser au **Cabinet E. ROMY,** 45, rue de St-Quentin. — Havre. (532)

Etude de Me LE ROUX, notaire au Havre, place de l'Hôtel-de-Ville, no 20.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

Fonds de Commerce de Marchand Boucher

exploité au Havre, rue de Normandie. S'adresser au notaire. D—»

Très Bon Fonds de Papeterie

Cartes postales, Journaux, dans rue très fréquentée, laissant un bénéfice annuel justifié de 5,000 fr. Frais insignifiants. A céder pour 4,500 fr., avec facilités de paiement. S'adresser en l'étude de **M. E. MÉTRAL,** ancien notaire, 5, rue Edouard-Larue. (500)

A VENDRE bon Fonds de Maréchalerie et Charronnage, tout achalandé, aux environs de Graville et Sanvic, à céder à bas prix pour cause de cessation de commerce. Entrée en jouissance immédiate. Prendre l'adresse au bureau du journal. 5.6 (288z)

HOTEL-RESTAURANT près bateaux, peu de frais ; aff. 60,000 fr., à céder pour une année de bénéf. 25,000 fr. cause intime. Très pressé.

MEUBLÉS avec ou sans débit, très bien situés, commerce agréable sans crédit ni aléas, de 5 à 10,000 fr.

BRASSERIE-CAFÉ-DÉBIT exploitée 36 ans. Bénéf. net 10,000 fr. environ. A céder de suite, cause départ et après fortune faite, pour 3,000 fr. *Occasion unique* p. ménage sérieux et actif. **Duval,** bureau du journal. Agences s'abt. 6.13 (508)

A VENDRE pour cause de Santé **Epicerie-Café-Débit** Beau quartier et ancienne maison. — Prendre l'adresse au bureau du journal. Agence s'abstenir. (525z)

CABINET

A. VILLEBROD

Régisseur de Biens

2, place des Halles-Centrales

(1er étage)

Vente, Achat et Gérance d'Immeubles, Pavillons, Maisons de rapport, Fonds de Commerce, Terrains, Fermes, Usufruit, Vente en viager, Assurances.

A CÉDER DE SUITE

PENSION DE FAMILLE

dans Pavillon convenable et bon Quartier

Prix : 4,000 francs

On traiterait avec 2,500 fr. comptant

A Vendre à Sanvic

OCCASION

PETIT PAVILLON 6 pièces, eau et gaz, très bien situé. 300 mètres de jardin planté. Prix **6,500** fr., demi-comptant.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'étude de **M. A. Villebrod,** régisseur de biens, 2, place des Halles-Centrales, (1er étage), Le Havre.

MAISON DE CONFIANCE

Prêts Hypothécaires

(521)

DENTIERS SOLIDES

BIEN FAITS par M. **MOTET,** DENTISTE

52, rue de la Bourse. 17, rue Marie-Thérèse

Refait les DENTIERS CASSÉS ou mal faits ailleurs
Réparations en 3 heures et **Dentiers haut et bas livrés en 5 heures**
Dents à 1 f. 50 - Dents de 12 pr 5 f. - Dentiers dep. 35 f. Dentiers haut et bas de 140 pr 90 f. de 200 pr 100 f.
Modèles Nouveaux, Dentiers sans plaque ni crochets
Fournisseur de l'UNION ECONOMIQUE
Inlays or et porcelaine, Dents-Pivots, Couronnes et Bridges
Extraction gratuite pour tous les Militaires

Son Képi

C'est la plus charmante Breloque d'actualité et celle qui plaît le plus de tous les souvenirs de la Campagne 1914-1915. En 24 heures elle est livrée portant le Numéro du Régiment de celui qui vous est cher ainsi que l'arme et son nom. — Elle se fait en métal, en argent et en or.
Lui envoyer lui portera bonheur,
La porter lui fera honneur.

En vente chez LELEU

40, rue Voltaire — Le Havre

2 fr. **25**
Métal vieil argent ou vieil or
4 fr. **75** en argent — **5** fr. **25** en vermeil — **45** fr. en or

BROCHES ou BRELOQUES
GRAND CHOIX DE MONTRES POUR SOLDATS
(233z)

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS
Et guérison certaine de la TOUX (40 ans de succès)
Poudre DELARBRE
La Boîte, Trois fr. dans toutes Pharmacies
E. VERLEIN, 10, Rue du Rocher, PARIS

LE

LOUVRE DENTAIRE

(Autrefois 19 et 74, rue d'Etretat)

est transféré

31, RUE DE METZ

DENTIERS

Livrables le jour même

RÉPARATIONS en 3 HEURES

MaVD (1562)

VIN ROUGE nu port plein payé. Echantillon gratis, l'hecto, **25 fr.** — **MARQUET,** propre, Grau-du-Roi (Gard). JD (3814)

VIOLON à Vendre

« Antonius STRADIVARIUS — Crémonensis, 1715 »

S'adresser à Mme BOUDOURESQUE, 21, rue d'Etigny, Auch (Gers). (525z)

A VENDRE

Armoire à glace acajou, **Lit** acajou avec sommier, et un **Canapé,** le tout en très bon état. S'adresser 20, rue de la Comédie. (496z)

A VENDRE d'occasion un lot d'environ **2,000 Bouteilles noires** *Frontignan.* à 0.18 l'une. S'adresser chez MAURICE-BOCQUILLON, 17, rue Anfray. 17. (503z)

OCCASION

UN TOUR A BOIS très bon état ainsi que tout le **Matériel de Menuiserie à Vendre de suite.** S'adresser chez Mme GUESNEY, 7, rue Bonvoisin. (514z)

A VENDRE BON CHEVAL de culture, légèrement blessé. S'adresser, au Havre, 2, rue Cuvier, 2, au Clos l'équarrissage. 6.7 (516)

MARIAGE Fonctionnaire retraité, 56 ans, 4,000 francs situation, épouserait personne bien, de 45 à 50 ans, libre ou situation indépendante ayant apport équivalent environ. Ecrire P. O. 34, bureau journal *Petit Havre.* (585z)

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la **Menstruation, Règles** irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, **Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de Couches,** guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit **Varices, Phlébites, Hémorroïdes,** soit de l'**Estomac** ou des **Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements,** soit malaises du

RETOUR D'AGE

doit employer la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

" Dieu m'avait mis sur " terre pour soulager les " souffrances de mes " semblables "
(Dernières paroles de l'Abbé Soury)
1732-1816

Le flacon, **3** fr. **50** dans toutes Pharmacies ; **4** fr. **10** franco. Par 3 flacons franco contre mandat **10** fr. **50** adressé Pharmacie **Mag. DUMONTIER,** à Rouen.

Notice contenant Renseignements gratis

Le Havre....	**AU PILON D'OR,** 20, place de l'Hôtel-de-Ville.	*Le Havre*....	**Saint-Lô,** 75, rue Jacques-Louer.	*Goderville*....	**Dubois.**
—	**Brayer,** rue Gustave-Brindeau.	—	**Thuret,** 208, rue de Normandie.	*Gonneville* ...	**Sanson.**
—	**David.** cours de la République.	—	**Voisin,** rue de Normandie.	*Graville*	**Debreuille.**
—	**Guincêtre,** r. de Paris.	*Bolbec*.....	**Fouache.**	*Harfleur*.....	**Dezaille.**
—	**Halles Centrales,** rue Voltaire.	—	**Lebrun.**	*Honfleur*.....	**Lelandais.**
—	**Houlbrecque,** rue Casimir-Delavigne.	—	**Lesceigneur.**	—	**Sizaret.**
—	**Jandin,** rue d'Etretat.	*Criquetot*....	**Vattement.**	*Lillebonne*....	**Lemarcis.**
—	**Postel,** r. de Normandie.	*Etretat*.....	**Larcher.**	*Montivilliers*.	**Martinais.**
		Fécamp.....	**Dupont.**	— .	**Soudey.**
		—	**Gouttenoire.**	*Octeville*.....	**Ackein.**
		—	**Rocquigny.**	*St-Romain* ...	**Lailler.**
				— ...	**Tesnière.**
				Sanvic.....	**Vavasseur.**
				Trouville	**Lacoste.**

Pour nos Soldats et pour nos Prisonniers

Des Aliments chauds

A la suite de nombreux cas d'entérite et de diarrhée constatés surtout en août et septembre, les services d'hygiène de l'armée reconnaissent qu'il est indispensable que les soldats n'absorbent que des aliments chauds, été comme hiver.

Les réchauds à alcool ayant donné de sérieux mécomptes, pour les remplacer on a créé le *Brûlot.*

M. Chauveau, en effet, a eu l'idée d'utiliser les Brevets Garchey et Teissier et de lancer le brûlot de 1915, qui seul a reçu la consécration officielle du Laboratoire des Arts et Métiers et qui ayant été, sur la demande du Ministère de la Guerre, essayé à la 6e armée, a fait l'objet d'un rapport des plus élogieux.

Ajoutons que les réchauds à alcool solidifié étant interdits pour les prisonniers de guerre, le brûlot de 1915 peut seul leur être envoyé.

Le *Brûlot de 1915* se vend en boîtes de 10 à 0 fr. 95 et en boîtes de 20 à 1 fr. 75 prêt à être expédié sur le front.

Renseignements, Notices. Prix de gros :
Rouen : Petites Affiches, 26, rue aux Juifs ;
Le Havre : Petites Affiches, 16, place de l'Hôtel-de-Ville,
Dépositaires exclusifs pour le Département.

Mme SAUFFISSEAU

Sage-Femme de 1re Classe

20, RUE DE TOUL, 20

Prend pensionnaire à toute époque de grossesse. Se charge de l'enfant. Soigne maladie des dames. **Consulte tous les jours de 1 à 4 heures.** D (2389)

AUTO-ÉCOLE

Pour être automobiliste MILITAIRE adressez-vous au GARAGE, 4, Rue du Havre, 4 (Sainte-Adresse) EN FACE L'OCTROI
PRIX MODÉRÉS PAR LEÇON & A FORFAIT
D.L.Me.V.

BAINS DE MER A LA LAME

du NICE-HAVRAIS

Boulevard des Régates — Sainte-Adresse

BAINS DE MER CHAUDS
TARIF spécial pour Sociétés
On traite à forfait à la Saison ou au mois
LOCATION DE CABINES SPÉCIALES POUR FAMILLES
Terrasse-Bar
6.8.10 (511z)

SUCRES

En cubes extra raffinés
SUCRANT PLUS
(Très appréciés en Angleterre)
RENAULT FRÈRES
13, r. de Bapaume, HAVRE — Téléph. 0.94

SUCRES

AVIS AUX MILITAIRES

LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS
Prix Modérés
Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine.
Ateliers de Réparations et de Constructions. Prix modérés
Le Garage fournit Chauffeurs sérieux
GARAGE CAPLET — 34 — RUE DIDQUEMARE
»—(8086)

Le plus simple et le moins cher est souvent le meilleur
RETARD Irrégularités Suppression des Epoques *Retour infaillible des Règles*
Par l'EXERCISEUR DES DAMES ∴ Prix: 2 fr
Phie GUILLOUET, 191, r. Normandie (Rd-Point), Havre
(4127)

BICYCLETTES

Belles Occasions

DE DION — TRIUMPH

(Homme ou Dame)

AU

Comptoir Général des Cycles

31, place de l'Hôtel-de-Ville et 16, rue Jules-Ancel

LA PLUS IMPORTANTE MAISON
Vendant le meilleur Marché
Avec les plus grandes Garanties
D (9026)

EAU DOMINIC

La meilleure des Eaux Purgatives

En vente dans toutes les pharmacies. — Dépôt **Droguerie Havraise,** 1, rue du Lycée, Le Havre. D (7825)

Fonds de Commerce à vendre

A Céder après Fortune

FONDS DE BOUCHERIE

à **Pont-Audemer,** deux marchés par semaine ; Maison tenue depuis 22 ans par le vendeur Toutes dépendances chez soi : Abattoirs, écurie, étable, cave et cour. — Prix demandé **9,500** francs. *Grandes Facilités de Paiement.*

Pour tous renseignements, **s'adresser à l'Etude de M A. VILLEBROD,** *Régisseur de Biens,* **2, Place des Halles-Centrales, 2, Le Havre.** (527)

CAFÉ-BÉBIT pas forcé, affaires 70 francs par jour, loyer 700 francs. **pour 6,000 fr.** (Mobilisation). Ecrire E. L. L. 43, bureau du journal. 4.6.9 (441)

Demain LUNDI et Jours suivants

Mon G. FOLLIOT, 10, rue Thiers

(Succr de A. FRANCHE)

Grande Mise en Vente de Corsets lavables

Corsets droits et ceintures, baleinages et busc démontables, en coutil fond blanc à rayures claires. En réclame **11 40**

Corsets en beau coutil écru lavable, baleines et busc démontables. Exceptionnel **11 40**

Grand Choix de Broderies Suisses et Anglaises. — Dentelles du Puy

Au rayon de Bonneterie **BAS fil Perse,** talons et semelles renforcés. En réclame **1 60**

VOIR AUX ÉTALAGES

Etude de Me E. MÉTRAL, ancien notaire

Ancien Greffier au Havre

5, rue EDOUARD-LARUE (premier étage)

PAVILLONS & PROPRIÉTÉS A VENDRE

Grandes Occasions avec peu de comptant

PAVILLON aux Ormeaux, 9 pièces, grand jardin, eau et gaz..... **22.000 fr.**
PAVILLON neuf, rue de Normandie, huit pièces, jardin..... **21.000 fr.**
PAVILLON de cinq pièces, quartier Saint-Michel..... **10.000 fr.**
PAVILLON moderne, près la mer, 9 pièces jardin..... **26.000 fr.**
PAVILLON moderne, près la Gare, 10 pièces, jardin, chauffage centr., électr. **35.000 fr.**

A LA CAMPAGNE

RAVISSANTE PROPRIÉTÉ à Montivilliers, construction de 7 pièces, jardin de 2,200 mètres..... **12.000 fr.**
PAVILLON MODERNE à Saint-Laurent, 9 p., jard. 800 m. **14.000 fr.**
S'adresser en l'Etude. (502)

Joli Petit Pavillon

A vendre à l'Amiable

rue Frédéric-Bellanger, no 18 (Impasse Vautier).
S'adresser à MM. ROUSSELIN et NOQUET, 42, rue de la Bourse. Havre 6.10 13 (498)

Biens à Louer

Etude de Me René LECARPENTIER, notaire à Montivilliers

A LOUER *pour le 29 Septembre 1915,* **une PROPRIÉTÉ à usage de Blanchisserie de linge** située à Montivilliers, quartier des Lombards, près la route de Rouelles, comprenant maison, buanderie, fontaine, cour et jardin.
S'adresser à Me LECARPENTIER, notaire. 6.13

A LOUER

PAVILLON

6 pièces et dépendances, jardin. Vue sur la mer.
S'adresser chez M. COTTARD, 38, rue du Docteur-Couture. (531z)

Biens à Vendre

A VENDRE

Occasion Exceptionnelle

BELLE PROPRIÉTÉ

en côte, desservie par 2 lignes de tramways et comprenant :
Grande Maison de Maître de 12 pièces sur caves, maison de jardinier, terrasse, serre, communs, pelouse.
Jardins potager, fruitier et d'agrément planté de beaux arbres.
Le tout, enclos de murs, a une superficie de 2,000 m. c.
Point de vue splendide sur la mer.
Prix ferme : **25,000** fr., dont **10,000** comptant seulement.
S'adresser en l'Etude de Me E. **MÉTRAL,** *ancien notaire,* 5, rue Edouard-Larue. (504)

Etudes de Me LE ROUX, notaire au Havre, place de l'Hôtel-de-Ville, no 20, et de Me Paul BOUCHEZ, avoué au Havre, boulevard de Strasbourg, no 87.

A VENDRE en l'étude de Me Le Roux, notaire au Havre, le *Mardi 8 Juin 1915,* à deux heures du soir :
Fonds de Commerce de Débit de Liquides exploité au Havre, place Gambetta, no 12, en son vivant par M. Hagueion.
Mise à prix : **3,000** fr.
Consignation pour enchérir : 500 fr.
N.-B. — L'acquéreur sera tenu de prendre : 1° le matériel pour le montant de la prisée de l'inventaire qui est de 232 fr. ; 2° les marchandises d'après l'estimation qui en sera faite par deux experts.
Pour tous renseignements s'adresser à 1° Me LE ROUX, notaire ; 2° à l'étude de Me Paul BOUCHEZ, avoué. (453)

Imprimerie du Journal *LE HAVRE*

LETTRES DE DÉCÈS

en une heure

POUR TOUS LES CULTES

On trouve LE HAVRE A PARIS

A la Bibliothèque de la Gare St-Lazare

(1er VESTIBULE)

HAVRE Imprimerie du journal *Le Havre* 35, r. Fontenelle

L'Administrateur-Délégué-Gérant **O. RANDOLET.**

Imprimé sur machines rotatives de la Maison DERRIEY (4, 6 et 8 pages)

Vu par Nous, Maire de la Ville du Havre, pour la légalisation de la signature O. RANDOLET, apposée ci-contre